

LE 18^e

DU MOIS

MENSUEL D'INFORMATIONS LOCALES - Rédaction : 38 rue Léon, 75018 Paris. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17 - N° 41 - JUIN 1998 - 12 FRANCS

**Trajets des bus :
ça pourrait bouger**

Page 4

**Le premier club
d'échecs du 18^e**

Page 6

**Une association
de quartier
à Clignancourt**

Page 8

**Les footballeurs
de l'Olympique
Montmartre**

Page 13

**Le Centre
Carpeaux expose**

Page 14

**Le café philo
de la place Clichy
et le café psycho
des Abbesses**

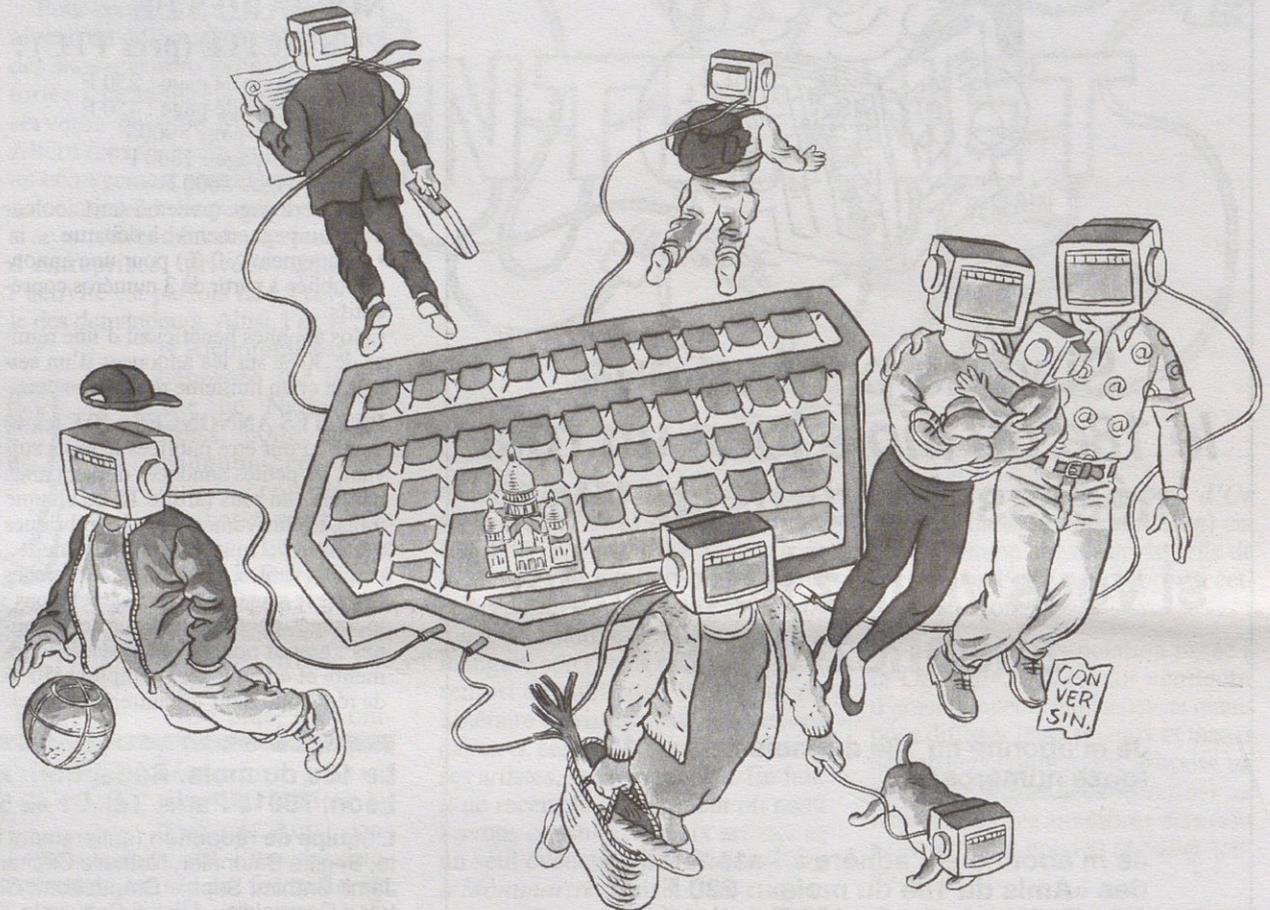
Page 16

**Carré d'Art
Goutte d'Or fait
quartier ouvert**

Page 20

**La traversée de
Paris en roller**

Page 24

**LE 18^e, VILLAGE PLANÉTAIRE****Internet, le réseau mondial, explose dans notre arrondissement. Inventaire de quelques sites.**

Page 3

Je me souviens... de la Fête de la Goutte d'Or

Le programme complet de la fête de cette année (26 juin - 5 juillet) Pages 10 et 11

Le recordman des escaliers de Montmartre

Page 7

Histoire : Le bal du Château Rouge

Pages 17 et 18

FOL JO 32713 DI



Attention, le 18e du mois change d'adresse ! Rédaction, abonnements, publicité : 38 rue Léon, 75018 Paris.
Téléphone : 01 42 59 34 10. Fax : 01 42 55 16 17.



**Si vous pensez que
 le 18e du mois joue un rôle
 nécessaire dans le 18e,
 si vous voulez nous aider,
 abonnez-vous !**

- Je m'abonne au 18e du mois : un an 130 F (onze numéros)
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des «Amis du 18e du mois» : 230 F (130 F abonnement + 100 F cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : 500 F (130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien)
- Abonnement à l'étranger : 150 F

(Cochez la formule que vous avez choisie.)

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Découpez ou recopiez, et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre «Les Amis du 18e du mois», à l'adresse suivante :
 Le 18e du mois, 38 rue Léon, 75018 Paris.

PETITES ANNONCES

■ Mère de famille algérienne cherche ménages ou gardes d'enfants. Téléphoner à Jeannette Maireche au 01 42 64 07 45. Si nécessaire, références auprès de Bernard Boudet, 01 42 59 62 40.

NOS TARIFS DE PUBLICITÉ (prix TTC) :

- Un seizième de page : 250 F
- Un huitième de page : 450 F
- Un quart de page : 900 F
- Une demi-page : 1800 F
- Pleine page : 3600 F
- Dernière page (avec ou sans couleur d'accompagnement) : à débattre.
- Abattement (30 %) pour une annonce publiée à partir de 3 numéros consécutifs.
- Nos abonnés bénéficient d'une remise de 30 % sur les annonces d'un seizième et un huitième de page.

PETITES ANNONCES : 10 F les 40 signes. Pour être publiées le mois suivant, les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le 18 de chaque mois, exclusivement sous les rubriques suivantes : immobilier, logement ; emploi ; ventes, achats, troc, recherches diverses ; stages et cours ; associations ; messages personnels. Pour nos abonnés : gratuit pour «demandes de logement» et «demandes d'emploi», 50 % de réduction dans les autres rubriques.

L'AIR DU TEMPS

Fenêtre fermée

Rue de Clignancourt. Un jour, Environ 19 heures. Un monsieur sur le trottoir, nez levé vers un immeuble, les yeux braqués sur une fenêtre, probablement située au troisième étage.

Il parle. Il dit : «Chérie, c'est moi. Je suis en bas. Je monte ? Ou alors tu veux que j'aille chercher le pain ?»

Il parle, les yeux toujours braqués sur cette fenêtre. La fenêtre est fermée. Elle ne s'ouvre pas, personne ne s'y accoude, personne ne répond. Le monsieur parle dans son portable.

Marie-Pierre Larrivé

RECTIFICATIFS

- Dans notre dernier numéro, page 15 (2e colonne en bas), par suite d'une faute de frappe, le numéro de téléphone indiqué pour le commissariat était incomplet. Il fallait lire : 01 53 73 63 00.
- Page 22, dans les programmes : c'était Jay Jay Johanson qui passait à la Cigale, et non le musicien de jazz Jay Jay Johnson. Qu'on nous pardonne cette confusion.

Le 18e du mois. Rédaction, abonnements, publicité : 38 rue Léon, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Brigitte Bâtonnier, Nathalie Birchem-Heddi, Bernard Boudet, Noël Bouttier, Jamil Brahim, Sophie Brandstrom, Christine Brethé, Brahim Chanchabi, Bertrand Combaldieu, Michel Conversin, Paul Dehédin, Jean-Michel Delage, Nadia Djabali, Anne Farago, Danielle Fournier, Nicolas Gallon, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Michel Germain, Cécile Larmaraud, Marie-Pierre Larrivé, Bertrando Lofori, Ludovic Maire, Sandra Mignot, Noël Monier, Patrick Pinter, Rose Pynson, Silke Rotzoll, Virginie Sadot, Jean-Yves Sparfel, Valérie Stafetta, Michèle Stein, Laurence Zigliara.

(Le 18e du mois est édité par l'Association des Amis du 18e du mois, 7 rue du Ruisseau, 75018 Paris).

MARQUAY

Jean-Pierre MARQUAY, FROMAGER

**Produits fermiers de provenance directe
 de petits producteurs**

81, avenue de Saint-Ouen, 75017 Paris.
 (métro Guy Môquet)

Tél. 01 46 27 59 68

Internet fera-t-il du 18e arrondissement un village planétaire ?

Le 18e n'échappe pas à l'explosion d'Internet, et déjà un certain nombre de sites sont consacrés à la vie de notre arrondissement et aux associations qui y développent leur activité.

Le cyberspace, sur lequel Internet permet de naviguer, est présenté comme "le média du XXIe siècle". Le nombre des ordinateurs connectés double chaque année et le nombre de sites tous les trois mois. Le 18e arrondissement n'échappe pas à cette explosion. A tel point que la **mairie du 18e** et l'association **Service 18** (1 place Jules Joffrin) se lancent dans une étude des projets relatifs au multimédia, afin de diagnostiquer les besoins et répertorier les sites existants.

Car actuellement, avec la seule aide des "moteurs de recherche", il est très difficile de répertorier tous les sites existant dans cette petite ville qu'est le 18e.

Une initiative émanant de la **Salle Saint-Bruno** (9 rue St-Bruno), en collaboration avec l'association **Steppes** (qui intervient dans le cadre de la politique de la Ville), a pour objectif d'intégrer les nouvelles technologies de l'information et de la communication dans le quartier de la **Goutte d'Or**. L'un des buts de cette réflexion est l'ouverture d'un lieu multimédia, au 25 rue Polonceau, cet automne. «*Internet sera demain un outil de communication incontournable, expliquent ceux qui travaillent sur cette initiative. Il est donc fondamental que les habitants d'un quartier comme la Goutte d'Or, déjà victimes pour une partie d'entre eux de situations d'exclusion, ne soient pas non plus exclus de ce support, et même qu'ils ne soient pas les derniers à s'y mettre.*»

Un moyen de se présenter

Pour beaucoup de ceux qui le fréquentent, Internet est un moyen de se présenter au reste du monde. Mais l'accession au multimédia et l'ouverture d'un serveur Internet pour faire connaître ses activités ne sont pas à la portée de la bourse de toutes les associations.

L'investissement en matériel informatique et de télécommunication, la facture de téléphone d'une ligne permanente sont des obstacles

pour les petits budgets.

Pour contrecarrer ce premier niveau de difficultés, la plupart des sites que nous avons répertoriés sont hébergés dans des serveurs de type Mygale ou Altern (ces serveurs proposent un hébergement gratuit pour les associations) mais peuvent aussi se retrouver dans des serveurs d'entreprises privées dont l'activité est parfois liée à celle des demandeurs. Ainsi, l'école Richomme est hébergée sur le site de Natkin Press, boîte de communication qui compte Hachette parmi ses clients. Le collègue Roland Dorgelès a bénéficié de l'aide de Grolier Interactive qui est une filiale de Hachette.

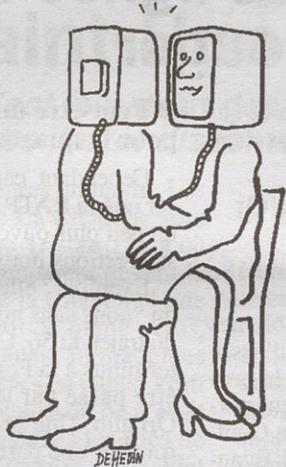
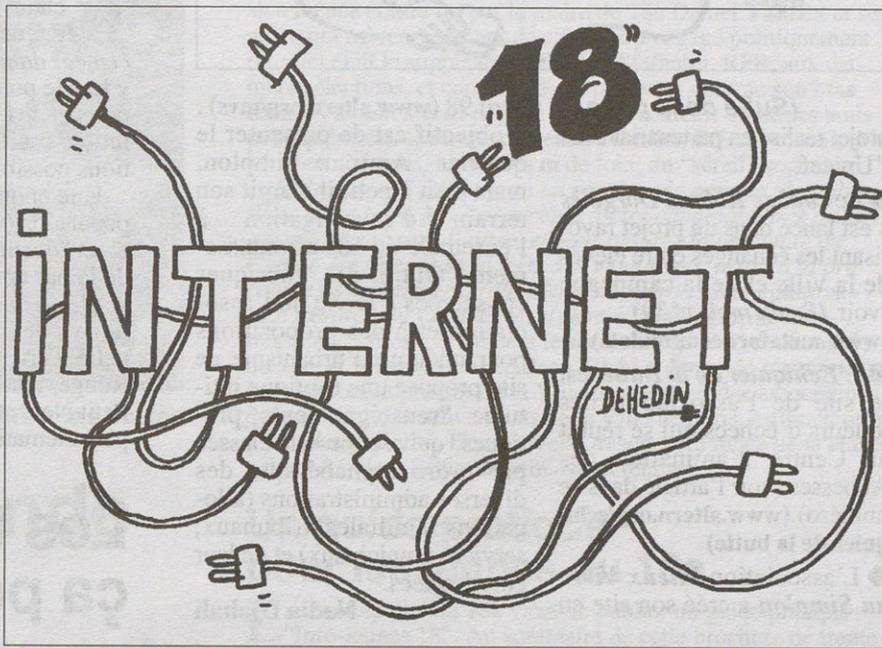
De plus, les compétences techniques nécessaires peuvent fixer des limites au bénévolat. Aussi, dans le monde associatif, l'une des priorités est de former des formateurs.

Dans la jungle des serveurs

Une fois ces obstacles franchis, la bataille pour la visibilité peut s'engager, car force est de constater que dans la jungle des milliers de serveurs et pages existantes, une présence, aussi originale soit-elle, est vaine si personne ne vient visiter le site ou si ce dernier est mal référencé dans les "moteurs de recherche". En outre, l'intérêt d'un site ne réside pas seulement dans son contenu propre, mais aussi dans les liaisons, les correspondances qu'il permet avec d'autres sites.

Un certain nombre d'associations du 18e sont déjà présentes sur la "toile". Leur arrivée est relativement récente, pour la plupart elles n'y sont que depuis quelques mois. Nous avons répertorié les principaux ici, sans prétendre être complets...

● **L'Association de défense de Montmartre (ADDM)** a ouvert un site (www.mygale.org/05/addm18) où l'on trouve notamment des propositions pour améliorer la vie du quartier Montmartre.



● **L'Office culturel et d'informations touristiques de Montmartre (OCIT)**, créé par MM. Gaubert et Midani M'Barki, et qui à l'origine se proposait de concurrencer le Syndicat d'initiative de Montmartre, a inauguré son site le 27 mars à grand renfort de publicité. Il propose un itinéraire touristique sur la Butte, ses cabarets, ses musées, ses restaurants, ses artistes, ses événements. En fait, il ne recensait, au moment où nous l'avons consulté, que six artistes et un seul événement, le festival **Jazz à Montmartre**. Raison : ce site est payant. Outre l'adhésion à l'association (200 F par an), les personnes ou organismes désirant figurer dans les pages doivent payer un abonnement de 100 F/mois. A noter qu'une profusion d'images rend les temps de téléchargement assez conséquents. (www.parismontmartre.org)

● **Les Parvis poétiques** nous emmènent dans un 18e rebaptisé Térii et composé de 94 rues habitées. Il s'agit de créer ou re-créer «des lieux nouveaux réels ou symboliques et des moments propices à la rencontre des écrivains et de tous les publics». (www.radio-France.fr/parvis)

● **Le nouveau monde/made in Barbès** (www.perso.hol.fr/~ptardrew). On trouve de tout dans Barbès Web : un aperçu du quartier au travers de certains de ses artistes, les numéros de téléphone d'urgence (centre anti-poison, pharmacie de garde), un cadeau, un journal de quartier concocté par deux collégiens, César Claude et Guillem Jacomy. Un lien est établi avec les ateliers d'artistes du 54 rue Myrha (www.cinquante-quatre@usa.net).

● **Carré d'Art-Goutte d'Or** (www.artistes-de-la-goutte.org) est conçu comme la galerie virtuelle de la centaine d'artistes composant cette association.

● **Arquemuse**, association basée à la Chapelle, qui est un «collectif d'artistes-auteurs indépendants réunis pour diffuser leurs travaux et mener des projets communs», propose un site (www.artistes.net/arquemuse) sur lequel tous les membres peuvent exposer leurs œuvres et éditer leur biographie.

● **L'école élémentaire Richomme** (www.natkinpress.com/richomme/home.htm) propose entre autres des travaux de ses élèves sur les réfugiés,

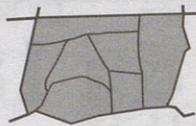
Suite page 4

**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



Mimosa
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



Elus et associations vont débattre d'un "plan de déplacement dans le 18e"

Le Prochain CICA¹, le 25 juin prochain à 19 h à la mairie, aura pour thème "Un nouveau plan de déplacement dans le 18e arrondissement". On y fera le point sur les problèmes de transports et de circulation, les nuisances (pollution, bruit...), et l'on débattrà des solutions possibles.

Une enquête a été menée auprès de la population (voir le 18e du mois janvier 98), et un "document d'étape" élaboré à partir de là par un "comité consultatif" composé d'élus du 18e, d'associations représentatives des différents quartiers (La Chapelle, Paris Goutte d'Or, Vivre à Château Rouge, la Maison Verte, Déclit 17/18, le Petit Ney, etc...) ainsi que d'associations plus thématiques (telles que la Fédération

nationale des usagers des transports, le Mouvement de défense de la bicyclette, "les Droits des piétons") et de personnalités qualifiées.

Cet automne, probablement après une nouvelle consultation publique, ce plan de déplacement devrait être finalisé par un vote en conseil d'arrondissement, et pourrait ensuite s'inscrire dans le Plan de déplacement urbain d'Ile-de-France.

Des initiatives pédagogiques devraient, par ailleurs, être lancées auprès des enfants du 18e.

1. Le CICA (comité d'initiative et de consultation d'arrondissement) réunit, une fois par trimestre, les élus du conseil d'arrondissement et les représentants des associations.

Les trajets des lignes de bus : ça pourrait bouger

Peut-être du nouveau bientôt en ce qui concerne les trajets d'autobus dans le 18e.

● Un minibus par la Goutte d'Or et l'Évangile ?

Depuis quelques mois, les élus du 18e (notamment Michel Rizzi, conseiller d'arrondissement délégué aux problèmes de transports) et des représentants d'associations de quartier planchent sur le projet d'une nouvelle ligne de bus, qui permettrait une meilleure desserte de la Goutte d'Or et, surtout, du quartier de l'Évangile, qui souffre d'être à l'écart de tout moyen de transport.

Cette ligne relierait la mairie du 18e à la Cité des Sciences de la Villette, en passant par la rue Myrha (ou par la rue Doudeauville au retour, ces deux rues parallèles étant en sens unique), puis rejoindrait la rue Riquet, la rue Pajol, et desservirait le quartier de l'Évangile avant de se diriger vers le 19e arrondissement. L'étroitesse de certaines voies conduirait à affecter à cette ligne des minibus du type de ceux du Montmartrobus. La correspondance serait assurée avec plusieurs autres lignes de bus et plusieurs stations de métro.

Ce projet en est au stade de l'élaboration. Il n'a pas encore été soumis officiellement à la RATP.

● Peut-être un débloccage pour le quartier Simplon

Cependant, certains signes laissent penser que la RATP pourrait maintenant, être un peu plus ouverte que par le passé à des suggestions nouvelles.

Exemple : elle pourrait ne plus opposer un "non" sans nuances à une modification du trajet du 56. Celui-ci a actuellement son terminus à la Porte de Clignancourt après être passé par les boulevards Barbès et Ornano. Une proposition, soutenue à la fois par une partie des habitants du quartier Simplon et par la municipalité de Saint-Ouen, suggère que, par la rue Boïnod, il se dirige vers la Porte des Poissonniers, puis vers la rue Deboin à St-Ouen, ce qui permettrait de toucher des secteurs mal desservis actuellement (voir le 18e du mois n° 31). La RATP s'est toujours, jusqu'à présent, montrée hostile à cette idée. Elle pourrait accepter d'en discuter à nouveau.

Discussion possible également sur le fonctionnement de la ligne 60, qui passe rue Ordener, et où les intervalles entre les passages de bus sont trop souvent anormalement longs.

Un rendez-vous est prévu avec la RATP, peut-être le 12 juin. Des résultats pourraient être annoncés lors du CICA du 25 juin à la mairie du 18e (voir ci-dessus).

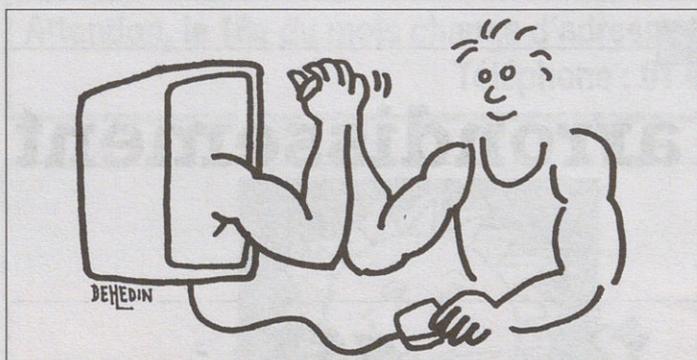
Le Maroc en ligne... de métro

Pour le Maroc, changez à Place Clichy et descendez à La Chapelle. Pour son opération *Découverte des pays de la Coupe du Monde*, la RATP invitait les usagers à des animations sur le thème du Maroc, du 18 au 22 mai sur la ligne Nation-Dauphine. Thé à la menthe offert le matin et en fin d'après midi dans dix stations, et beaucoup plus dans trois d'entre elles: Place Clichy, La Chapelle et Stalingrad.

Il y avait des expositions prêtées par l'Institut du Monde Arabe : panneaux his-

toriques et culturels à Stalingrad, calligraphie arabe à La Chapelle (où les voyageurs ont aussi pu s'initier à cet art) et, Place Clichy, un superbe ensemble de photos de femmes en habits de fête prises de 1934 à 39 par Jean Besancenot. De plus, on pouvait se faire dessiner des arabesques au henné sur les mains Place Clichy, musique en prime.

Tout s'est terminé vendredi 22 par un couscous géant devant la rotonde de Stalingrad, en présence de Sapho.



(Suite de la page 3)

projet réalisé en partenariat avec l'Unicef.

● Le collègue Roland Dorgelès s'est lancé dans un projet favorisant les échanges entre élèves de la ville et de la campagne (voir 18e du mois n° 39).

(www.metafort.com/mulots)

● L'Echiquier de la Butte est le site de l'association des joueurs d'échecs qui se réunit au Centre d'animation des Abbesses (voir l'article dans ce numéro). (www.altern.org/echiquier de la butte)

● L'association Mieux Vivre au Simplon a créé son site en

avril 98 (www.altern.org/mvs). L'objectif est de présenter le quartier Amiraux-Simplon, mais petit à petit il élargit son terrain d'investigation à l'ensemble du 18e arrondissement. Outre des rubriques consacrées à la vie de l'association et à des propositions pour améliorer l'urbanisme, ce site propose une rubrique intitulée "renseignements pratiques" qui est une liste classée par ordre alphabétique des diverses administrations (allocations familiales, tribunaux, services municipaux) et de leur coordonnées.

Nadia Djabali

Internet, qu'est-ce que c'est ?

Internet n'est pas un réseau en soi mais provient d'une idée simple, fédérer tous les réseaux, quels que soient les types d'ordinateurs qui les constituent, et cela grâce à une norme commune à tous. Il s'agit d'un "protocole" permettant d'emprunter de nombreuses voies : téléphone, télévision par câble, satellite, fibre optique, etc...

Généralement, l'utilisateur de base ne paye que le prix de la communication locale avec l'opérateur Internet et un abonnement, variable selon les prestataires, permettant un accès au Web.

Le concept est apparu il y a une trentaine d'années dans le cadre des recherches de l'agence américaine ARPA sur la sécurisation des transmissions informatiques contre le risque d'attaque nucléaire.

Son développement massif date de 1989 lorsque des chercheurs du Centre européen de recherche nucléaire (CERN) mettent au point le World Wide Web (la toile) permettant une navigation dans le réseau mondial, au travers de pages hypertexte sur lesquelles on clique avec la souris pour charger sur son propre ordinateur des textes, des images, du son.

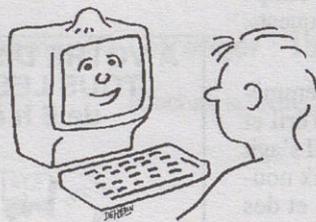
Internet va devenir dans un avenir proche et sous nos latitudes un média aussi banal que le téléphone. Indestructible, décentralisé, propriété de tous, il dégage une utopie mettant en avant la liberté, la créativité, le bénévolat et... le désordre.

Souvent présenté comme une véritable révolution dans la communication, il est censé répondre à toutes sortes de problèmes qui vont de l'accession de chacun au savoir disponible à une participation plus directe à la vie démocratique. Or, la disponibilité de l'information

est une chose, le désir de savoir est une autre chose, et l'un ne découle pas nécessairement de l'autre ; une conscience claire de la nature des savoirs désirés ne va pas de soi. De plus, le culte de l'instan-

tananéité et du temps réel ne fait pas toujours bon ménage avec le "temps démocratique" qui nécessite recul et réflexion. Enfin, Internet enferme chacun chez soi, même si son objectif est d'établir des communications avec l'extérieur ; on peut penser que le lieu privilégié de la construction sociale demeure celui de l'espace public vécu.

N.D.





Valérie Statetta

Rue du Poteau, les boulangers descendent des vieilles voitures pour offrir des boules de pain aux usagers du marché.

La randonnée gourmande de la Saint-Honoré

Saint Honoré, c'est le patron des boulangers. Ceux du 18e l'ont fêté à travers l'arrondissement.

Samedi 16 mai, 9 heures du matin. Les rues du quartier de La Chapelle sont désertes, sauf la rue Tristan Tzara où de drôles de choses se préparent devant la boulangerie "Au Duc de la Chapelle" : de curieux personnages tout de blanc vêtus, coiffés de toques tout aussi immaculées transportent d'énormes sacs en papier kraft et les hissent à bord de voitures qu'on n'avait pas vu depuis longtemps dans les rues de Paris : Torpédo 1930, Traction 1950, Fiat turquoise des années 60, rutilante Alfa Romeo 1968 et d'autres encore. Un rallye de voitures anciennes ? La fête des vendanges en avance ? Que nenni ! C'est la

Saint-Honoré, patron des boulangers, et jour de la fête nationale du pain.

L'Amicale des boulangers du 18e nous a concocté cette randonnée peu ordinaire. Ils ont confectionné près de 2 000 petits pains de différentes sortes et sillonné tout l'arrondissement juchés sur les vieilles voitures, distribuant leurs petits pains aux passants étonnés, pouète-pouétant aux carrefours, saluant au passage leurs confrères qui avaient collé sur leur vitrine l'affichette de la "Route du pain". Quelques-uns, trop peu nombreux hélas, avaient même installé une table devant leur boutique avec dégustation : un circuit de près de 20 km traversant les quartiers les plus divers.

Au début de la rue du Poteau, les équipages quittent leurs véhicules pour offrir des boules de pain bien présentées sur des corbeilles d'osier. Du bas de la rue Lepic jusqu'en haut, tous ceux qui se trouvent sur le bas côté, les enfants, les papas, les mamans, les grands-pères et les grand-mères, et même les célibataires, croquent à belles dents dans les petites miches. À la Goutte-d'Or, grands sourires et applaudissements encouragent nos boulangers. Rue Poulet, des africaines joyeuses surgissent du salon de coiffure pour goûter ces cadeaux avec, sur la tête, serviettes et cosmétiques.

En fin de matinée, le cortège des voitures atteint la rue des Abbesses et s'arrête en face du n° 6, devant la boulangerie de Monsieur Pascal Barillon, président de l'Amicale des boulangers du 18e. M. Barillon nous promet d'autres surprises pour l'année prochaine.

Christine Brethé

Un nouveau président pour le Comité des fêtes

Suite du feuilleton du Comité des fêtes du 18e : après la démission de Gilles Guillet (voir notre précédent numéro), un nouveau président a été élu. Il s'agit de Pierre Monteil, par ailleurs président des Compagnons de Montmartre.

La démission de Gilles Guillet était consécutive à une offensive menée contre lui par le maire du 18e Daniel Vaillant et ses amis, qui lui reprochaient de s'être trop engagé politiquement (Guillet était le suppléant de Patrick Stefanini, RPR, aux dernières élections, et continue de se présenter comme son bras droit). Vaillant s'était engagé à ne pas soutenir un de ses amis politiques pour le remplacement de Guillet. Effectivement, M. Monteil n'est pas, ni de près ni de loin, du "sérail" socialiste.

«Il s'est trouvé qu'il y a eu un ver dans la pomme : la politique, nous a-t-il dit. J'ai accepté d'être candidat parce qu'il n'y avait personne d'autre, et pour assurer la pérennité du Comité des fêtes et de la Fête des Vendanges, jusqu'à la prochaine assemblée générale. J'agirai pour la réconciliation.»

Le trésorier du Comité, M. Valentin, avait également démissionné : il est par ailleurs le secrétaire général de la mairie du 18e, et le maire de Paris Jean Tibéri a demandé récemment à tous les fonctionnaires de la Ville de se retirer des associations qui touchent des subventions de la Ville de Paris, estimant qu'il y a incompatibilité. Une nouvelle trésorière, France de la Halle, a donc été élue. Didier Monin est secrétaire

Un guide pratique pour les jeunes du 18e

La municipalité du 18e vient de publier un guide pratique "Info-jeunes 18". Au sommaire de cette brochure de trente pages, préfacée par le maire du 18e, Daniel Vaillant, et son adjoint chargé de la Jeunesse et des Sports, Bruno Fialho : les adresses de lieux d'accueil et d'associations de jeunes, d'organismes s'occupant de culture (associations, cinémas, centres d'animation, lieux de concert, de pratique musicale, bibliothèques...), sports, loisirs et vacances, formation, emploi, santé, des informations sur les emplois jeunes, le logement, les aides d'urgence et aides sociales, les listes électorales...

Paroles de haine

C'est une chanson intitulée "Montmartre", inscrite au répertoire d'un groupe appelé *Vae Victis* (ce qui signifie "Malheur aux vaincus"). Le chanteur du groupe, proche du Front national, affirme vouloir «rassembler les jeunes Européens fiers de leurs racines (contre) la décadence, la drogue, le rap, la sous-culture». La chanson dit qui elle vise : «Les peuples qui se sont installés / Au pied de la montagne sacrée / Sont fidèles aux versets du Coran...» Edifiant.

Ce groupe et cette chanson figuraient au programme d'un concert, prévu pour le 9 mai au Club Dunois (13e arrondissement). Ce concert a été annulé au dernier moment, la direction de cette salle ayant été avertie par l'organisation antiraciste Ras l'Front que cette soirée, organisée par Memorial Records, réunissait des groupes de rock d'extrême-droite. La direction l'ignorait quand elle avait loué sa salle.

NOUVEAU DANS VOTRE QUARTIER RESTAURANT INDIEN ET PAKISTANAIS

AUX DÉLICES DU KASHMIR

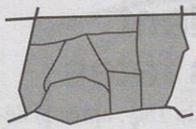


Plats à emporter : - 10 %

**Accueil chaleureux avec musique indienne
Apéritif indien et digestif au choix offerts**

*Vous conseille à midi : menu 49 F
et le plat du jour 35 F.
Le soir : menu 79 F, menu végétarien 59 F.*

**Ouvert 7 jours sur 7 sauf dimanche matin.
57, RUE DE CLIGNANCOURT, 75018 Paris
(métro Château-Rouge) Tél. 01 42 58 42 76**



L'Echiquier de la Butte, le premier club d'échecs du 18e

L'Echiquier de la Butte, le premier club d'échecs du 18e arrondissement, termine en juin sa saison inaugurale avec un tournoi scolaire et une fête pour tous.

Le tournoi intitulé "Trophée scolaire" a lieu samedi 6 juin. Il en est à sa troisième édition, datant d'avant même la création du club, de l'époque où les enfants de l'école Ferdinand Flocon et ceux du collège Yvonne le Tac étaient déjà initiés expérimentalement aux échecs par des enseignants passionnés... qui en vinrent tout naturellement à fonder, en juillet 1997, l'association L'Echiquier de la Butte. Tous les enfants des écoles et des collèges du 18e sont invités à participer à ce tournoi, qu'ils soient passés maîtres en l'art de pousser le bois ou qu'ils connaissent seulement la marche des pions. Ils seront tous récompensés : une coupe pour le vainqueur et des cadeaux pour les autres. Cela se déroulera au collège Gérard Philipe, lauréat l'an dernier du Trophée en catégorie collège.

La Fête des échecs est prévue dimanche 21 juin avec démonstrations, parties libres, blitz et possibilité de jouer en simultané contre un maître. Elle se terminera par un buffet. Rendez-vous au Centre d'animation des Abbesses, local d'accueil d'ailleurs du club qui depuis septembre dernier y fonctionne tous les samedis après-midi.

Pourquoi avoir créé un tel club ? « Parce qu'il n'en existait pas dans le 18e alors qu'il y a un fort potentiel : 80 joueurs adultes résidant dans l'arrondissement sont classés à la



Christian Adnin

Fédération française d'échecs, ce qui signifie le double ou le triple qui pratiquent et une centaine d'enfants ayant participé aux expériences scolaires», déclare son président, Thierry Laigle, qui enseignait ces dernières années à Ferdinand Flocon (il est maintenant directeur de maternelle à Charles Hermite) et qui fut à l'origine de l'opération pédagogique «échecs à l'échec» d'apprentissage de la concentration, de la maîtrise de soi, de la réflexion stratégique par le jeu.

Ainsi Thierry Laigle et les cinq ou six bénévoles animant le club voient l'avenir en grand. « Pour cette pre-

mière année, nous avons enregistré une cinquantaine d'adhérents, essentiellement des enfants : 40 jeunes, en majorité âgés de 8 à 12 ans et quelques ados - 90 % de garçons) mais notre vocation est de constituer un club complet pour tous publics, pour tous niveaux et tous âges, offrant initiation, formation, pratique libre et compétition», dit-il.

D'ailleurs, à la rentrée, il est prévu d'ouvrir également le mercredi après-midi et au moins un soir sinon deux par semaine afin de faciliter l'accès des adultes et pouvoir séparer les joueurs de niveaux différents.

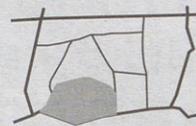
« C'est un jeu passionnant, puissant, aux possibilités infinies avec des milliards de combinaisons possibles, un jeu accessible à tous. Et si tous ne seront pas des champions (il y en a moins parmi les littéraires purs et durs que parmi les scientifiques), tous peuvent progresser et s'amuser. Est-ce un jeu ou un sport ? Moi je dis que

c'est un sport qui a les mêmes exigences que les autres, qui demande le même mental, la même condition physique. Et d'ailleurs, ils sont nombreux - Jean-Claude Killy milite pour cela - à vouloir faire figurer les échecs aux Jeux olympiques. Je suis pour», affirme encore Thierry Laigle.

Marie-Pierre Larrivé

□ Le 6 juin, tournoi scolaire au collège Gérard Philipe, 9 rue Championnet, inscription par les écoles. Le 21 juin, fête des échecs au Centre d'animation des Abbesses, 10 passage des Abbesses, 01 42 62 12 12 ; on peut s'inscrire à l'avance (10 F) ou sur place le jour même (15 F).

Montmartre



Le Collectif contre les autocars relance son action en faisant la fête

Les opposants aux nuisances engendrées par les cars de touristes sur les boulevards de Rochechouart et de Clichy continuent leur combat. On s'en souvient, à la suite de l'action de nombreuses associations, la circulation des cars a été, en novembre 1997, totalement interdite dans les rues de la Butte Montmartre, et le nombre de places de stationnement pour autocars sur les boulevards ramené de 130 à 51. En outre, un parking supplémentaire a été ouvert (avec retard par rapport aux délais annoncés, mais mieux vaut tard que jamais...) sur des terrains SNCF aux Batignolles ; mais il n'offre que 50 places, alors que les professionnels du tourisme en voudraient 300.

Le Collectif des riverains des boulevards Clichy et Rochechouart (qui a des adhérents dans le 18e et le 9e) vient de relancer son action, en faisant signer une pétition. Il constate que la limitation du nombre de places sur les boulevards n'est pas respectée, que les chauffeurs n'ont pas perdu l'habitude de faire tourner les moteurs à l'arrêt durant des heures (pour la climatisation) et que, semble-t-il, ces infractions ne sont pas verbalisées. A moyen terme, le Collectif veut aller vers l'interdiction totale du stationnement des cars.

Il prépare, pour populariser dans la joie ses revendications, une fête sur les boulevards le samedi 6 juin de 11 h à 22 h.

□ Adresse du Collectif des riverains : chez Mme Nagat, 53 boulevard Rochechouart, 75009 Paris, tél. 01 42 85 03 63.

Des ballons contre la pollution

Les Verts du 18e ne désarment pas dans leur combat pour une limitation de la circulation automobile sur la Butte Montmartre. Après avoir bloqué la circulation toute une journée en novembre 1997 et avoir organisé une réunion-débat en février, ils annoncent une nouvelle manifestation le dimanche 14 juin : quelques jours après le début de la Coupe du monde de football, ils organiseront des jeux de ballons dans les rues menant à la Butte. Ils veulent ainsi montrer que, pendant qu'est glorifié le sport-spectacle, l'invasion des voitures rend impossible le simple fait de s'amuser avec une balle dans les rues de Paris. Les joueurs de tout âge, sexe et condition physique ont rendez-vous à 11 h place des Abbesses. A cet endroit s'achèvera, deux heures plus tard, par un repas sur la place, cette action spectaculaire et conviviale.

Le dernier poilu du 18e vient d'avoir cent ans

Le 13 mai dernier, Constant Teffry fêtait ses cent ans. Voisin du Sacré-Cœur, ce petit homme frêle au regard bleu, cheveux blancs, canne à la main, que l'on rencontre encore dans les rues de la Butte ou dans le Montmartrobus, s'enorgueillit d'un passé très actif.

Il a participé à la Première guerre mondiale, et a été décoré de la Croix de guerre 14-18. Il est aujourd'hui le dernier vivant, dans le 18e, des "poilus", ces hommes qui ont combattu

dans les tranchées de la Grande guerre. Et chaque année, le 11 novembre, il est présent aux cérémonies commémoratives devant le monument aux morts à la mairie du 18e.

Constant Teffry est chevalier de la Légion d'honneur et a reçu la médaille militaire. Ses décorations ne se comptent plus, car il a été chef de cabinet auprès des ministres de la Santé, des PTT, de l'Agriculture... Il cumule donc titres honorifiques (commandeur de l'Etoile noire du Bénin, du Ouissam

Alaouite) et décorations (mérite agricole, mérite maritime)...

Enfin, sa carrière a été couronnée par le poste de maire du 18e arrondissement de 1960 à 1968. (A cette époque, les maires d'arrondissement n'étaient pas des élus, mais des fonctionnaires nommés par le préfet de la Seine. Il n'y avait d'ailleurs pas non plus de maire de Paris, mais seulement un président du conseil municipal, et c'est le préfet qui exerçait le pouvoir exécutif dans la Ville de Paris.)

Les escaliers de la Butte sont durs aux... valeureux

Le 7 juin, Vimochan Beauvais arrêtera son étrange randonnée. Il aura passé 42 jours à monter et descendre sans arrêter les escaliers de la rue Foyatier. Objectif : avec 3 millions de marches montées et descendues, battre son propre record.

Il monte, il descend, le funiculaire. Il monte et il descend parallèlement lui aussi, Vimochan Beauvais, gravissant d'une foulée allongée les escaliers Foyatier, les redescendant allegro puis les remontant pour les redescendre et recommencer sans cesse pendant quarante-deux jours de rang, du 27 avril au 7 juin.

Il est né René Beauvais, il y a 47 ans, mais s'appelle maintenant Vimochan, «un nom indien qui évoque force et courage». Il s'est lancé dans une aventure incroyable : gravir trois millions de marches (25 fois l'Everest) en solitaire et en continu et battre ainsi son record : deux millions de marches montées et descendues en 24 jours en 1994.

4 minutes par tour

Ainsi, tous les jours de la semaine, de 7 h 30 à 20 h 30 avec une heure de pause pour déjeuner et cinq minutes pour souffler tous les dix tours, il monte et redescend les volées des 222 marches de l'escalier Foyatier : 163 tours par jour en moyenne, 3 minutes 30" à 4 minutes par tour (6 minutes pour le tour accompli en ma très essoufflée compagnie), chronométré à mi-pente face à la rue Gabrielle par ses amis qui se relayent.

D'autres amis, qui eux aussi se relayent, lui «ouvrent la marche» au milieu de la foule des passants qui, la plupart du temps, ne se rendent pas compte de l'exploit (un petit

brun râblé en tee-shirt, short bleu et baskets qui monte comme eux, un peu plus vite peut-être...) mais qui parfois un peu ahuris le découvrent, s'arrêtent en son PC, se renseignent et signent son livre d'or : des «good luck», «bravo», «Buena suerte» de Paris, Arras, Nîmes, Toulouse, de l'Australie et du Chili...

Dimanche 24 mai, les deux millions de marches ont été gravies. Record battu. Et il continue, ne s'arrêtant que la nuit pour dormir dans sa caravane garée rue Gabrielle. Mais pourquoi monte-t-il ainsi ?

«Je suis un homme de records. Il y a vingt-et-un ans que je fais de la course à pied et j'appartiens maintenant au petit monde de l'ultra-distance, celle qui va au delà des 42 kilomètres du marathon pour tenter les courses de 100 km, les marches d'une semaine, les exploits hors normes, dit-il. Moi, je monte des marches. Je tente mon sixième record depuis 1982 et toujours sur l'escalier Foyatier, le plus bel escalier de Montmartre, le plus dur, le plus sportif physiquement et aussi celui qui monte droit au Sacré-Coeur.»

Vimochan Beauvais, en effet, ne pense pas seulement à l'exploit sportif ; sa démarche, dit-il, est également spirituelle. «C'est aussi un voyage au centre de moi-même, un

Nicolas Gallon



Vimochan Beauvais, 47 ans : «J'appartiens au petit monde de l'ultra-distance.»

élan, un dépassement, une montée dans tous les sens du terme», souligne-t-il, expliquant que catholique d'origine, il a commencé par pratiquer le yoga et la méditation puis s'est intéressé aux philosophies

orientales, à l'hindouisme avec son maître spirituel, Sri Chinmoy, celui même qui lui a donné son nom de Vimochan.

Le 7 juin, tout sera accompli (13 500 tours d'escalier) et Vimochan Beauvais, vendeur de chaussures de sport dans le civil, rentrera chez lui à Pantin. Il aurait bien aimé vivre au pied de son escalier de prédilection mais... «trop cher et trop bruyant !»

Marie-Pierre Larrivé

Escalade nocturne au Sacré-Coeur

Montmartre figurait au palmarès de Chantal Mauduit, la grande alpiniste morte à la mi-mai dans l'Himalaya. Son amie la plus proche, Frédérique Delerieux, himalayiste elle aussi, a raconté à Libération (19 mai) : «Notre dernière course ensemble, c'était une escalade nocturne... au Sacré-Coeur, à Paris ! Nous étions quatre et c'est Chantal qui avait beaucoup insisté pour qu'on y aille. Nous l'avons escaladé de nuit, par la tour. Le seul risque, c'était les gardiens, la police. Chantal aimait beaucoup ça. Pour elle, c'était aussi important qu'une autre course, une histoire d'amitié qui ne devait pas sortir de notre cercle. Comme l'an passé à Notre-Dame où nous avions déployé un drapeau tibétain, nous voulions habiller la basilique de rouge bouddhiste...»

Caisse Commune à Montmartre

Tout le monde connaît la difficulté de se garer dans la capitale et plus particulièrement sur la Butte Montmartre. Par ailleurs le coût prohibitif des parkings et de la voiture de manière générale, rebute plus d'un parisien à investir dans une automobile. Pour remédier à cette situation, l'association Caisse-Commune lance une expérience originale dans notre arrondissement : le partage de voiture. Partant du constat qu'une automobile n'est utilisée que durant environ 5 % du temps, les animateurs de cette nouvelle association proposent de faire partager quelques véhicules fonctionnant au GPL (gaz liquéfié) par plusieurs utilisateurs. Economique et écologique, la voiture partagée est un concept nouveau en France mais qui est utilisé avec succès depuis dix ans en Allemagne. Les personnes intéressées peuvent appeler l'association Caisse-Commune (01 43 07 90 45).

Pas d'écran géant sur la Butte

Il sera au stade Bertrand Dauvin

Les habitants de la Butte ont été entendus : la Ville de Paris a renoncé à son projet d'installer un écran géant dans les jardins du Sacré-Coeur (jardins Willette) pour retransmettre les matches de la Coupe du monde de foot (voir notre dernier numéro).

A la suite des démarches de l'Association de défense de Montmartre (ADDM) et de l'intervention de la municipalité du 18e, il a été décidé d'installer cet écran géant au stade Bertrand Dauvin, rue René Binet, près de la Porte de Clignancourt. Des animations y sont d'ailleurs prévues autour des retransmissions des matches.



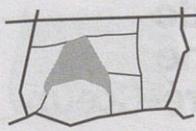
Le Mexique à l'honneur

L'ambassadrice du Mexique, Mme Fuentes, était le 21 mai en haut de la Butte, pour les journées mexicaines des Compagnons de Montmartre. Stands, musique avec des mariachis, et 65 personnes au dîner mexicain. Deuxième étape : fin septembre, les Compagnons organiseront une semaine mexicaine, avec exposition d'art et d'artisanat, conférences, visite de personnalités du Mexique... et toujours de la musique bien entendue.

Ci-contre : Pierre Monteil, président des Compagnons de Montmartre (et depuis peu du Comité des fêtes du 18e, voir page 5), avec des musiciens mariachis.

Dan Aucante

Clignancourt



“Au cœur du 18e” : une nouvelle association de quartier

Une nouvelle association de quartier vient de voir le jour : “Au cœur du 18e”, ainsi nommée parce qu’elle est née dans un quartier central de notre arrondissement, situé sur la carte juste au-dessus de la mairie. Son champ d’action : l’espace entre la rue Ordener au sud, le boulevard Ornano, la rue Championnet au nord et la rue du Ruisseau. Elle a tenu sa première assemblée générale le 15 mai.

Les populations de ce quartier sont diverses, avec des immeubles pour classes moyennes mais aussi des zones de pauvreté, par exemple dans certains immeubles vétustes des rues Versigny et Joseph Dijon, avec une cité HLM assez importante rue Emile Blémont...

Sans être aussi graves que dans d’autres quartiers du 18e, les problèmes de la petite délinquance et ceux de la toxicomanie s’y posent, un sentiment d’insécurité existe. C’est d’ailleurs lors de discussions à ce propos qu’est née l’idée d’une association, il y a déjà plusieurs mois.

Sécurité, circulation, urbanisme...

Pour autant, *Au cœur du 18e* n’entend pas limiter son action à ce thème. L’association veut intervenir aussi sur les questions de circulation (par exemple : la rue du Poteau doit-elle devenir une rue piétonne ? il y a différents points de vue à prendre en compte), d’urbanisme, et ultérieurement organiser des activités culturelles ou festives.

En matière de sécurité, l’association a l’intention de peser auprès des autorités, notamment de la police, mais elle n’attend pas tout de la répression. Elle veut «réfléchir à ce qu’on peut faire en amont pour prévenir la délinquance, plutôt que d’appeler la police après coup» ; par exemple, certains aménagements des rues et des immeubles peuvent faciliter ou au contraire décourager les trafics, les rassemblements de toxicomanes, les vols...

«A travers l’association, il faut que les gens se réapproprient l’espace, prennent conscience qu’ils peuvent peser, agir dans leur quartier, que c’est chez eux», nous a dit Emmanuel Attali, président de *Au cœur du 18e*.

□ Au cœur du 18e, 4 rue Ste Isaure (adresse postale uniquement)

Photos Jean-Michel Delage



Ci-dessus : Denise Boulay avec un de ceux qu’elle accueille. **Ci-contre** : une cinquantaine de bénévoles aident à la préparation des repas et au service à table.



Naïm, rue Hermel : du pain et de l’amitié pour les exclus

Dans une salle paroissiale rue Hermel, l’association Naïm distribue, d’octobre à juin, aux gens dans le besoin, des repas, des vêtements, de la chaleur humaine... avec quelques prières en supplément. Reportage.

«*J’ai commencé par ouvrir un “lieu de parole” dans un petit bureau de l’église St-Jean-de-Montmartre, explique Denise. On y accueillait tous ceux qui avaient besoin de parler. Ensuite, comme il y avait des travaux dans l’église, mon bureau a disparu, et je me suis retrouvée dans la crypte. Là, avec quelques bénévoles, on a commencé à offrir la soupe.*»

L’ex-infirmière fonde son association. Naïm est le nom d’un village où, selon l’Evangile, a eu lieu une résurrection. Denise précise : «*Ma référence est l’Evangile. C’est la foi qui soutient mon action. Dans chacun de ceux qui poussent notre porte, je vois un Christ bafoué, sali et exclu. Alors il faut les aider.*»

Des lunettes usagées

Il y a huit ans, l’association a acheté un local rue Ramey où une consultation médicale et une consultation ophtalmologique sont données, deux fois par mois, avec des médecins bénévoles. Un père missionnaire, ami de l’association, récupère des lunettes usagées, qui sont ensuite triées puis redistribuées aux habitués de Naïm. Dans ces locaux, on peut également rencontrer une conseillère, assistante sociale en retraite, qui informe les exclus sur leurs droits. Et bientôt un

coiffeur offrira ses services. Tous apportent leurs compétences à titre gratuit.

La maîtresse des lieux précise : «*Je ne vis qu’avec des dons, nous ne recevons aucune subvention.*» Son équipe est constituée d’une cinquantaine de bénévoles. Régulièrement, Denise intervient dans les établissements scolaires privés de la banlieue ouest, elle y recrute des bonnes volontés pour un coup de main, une opération de soutien ponctuel ; des lycéens de Rueil-Malmaison viennent régulièrement faire le service.

On fête les anniversaires

Au menu aujourd’hui, potage de légumes frais, pâtes, sardines, fromage, crème dessert. «*Mais nous ne sommes pas une cantine, précise Denise. Ici, on a un petit plus : l’esprit de famille, l’attention portée à chacun.*» Cela commence par appeler les gens par leur nom. «*Dès qu’ils passent la porte, ils existent, ils sont reconnus.*» Et comme les petites attentions ont aussi leur importance, on fête les anniversaires avec un petit gâteau et une fleur.

Cette année, l’association a même organisé une fête de Noël, avec des cadeaux (cigarettes, chaussettes, carte de vœux), et un concert.

Pour l’approvisionnement, l’association dispose de plusieurs canaux. Les dons permettent l’achat de la plupart des denrées chez un grossiste alimentaire. Et puis, lors de la journée nationale organisée par la Banque Alimentaire dans les supermarchés, Naïm bénéficie des aliments amenés entre 18 et 19 h dans les magasins du quartier. Dans ce créneau horaire en effet, la Banque n’est plus en mesu-

re de récupérer les dons. Par ailleurs, les boulangers accordent des prix sur le pain.

Un homme vient saluer Denise. Il lui offre, emballée dans un cornet de papier, une primevère. L’une des bénévoles souligne : «*Cet homme-là, dès qu’il peut, il amène une petite fleur, coupée ou en terre. Tout le monde adore Mme Boulay. Elle a un tel charisme.*» Celle-ci, quelques tables plus loin, parle avec un homme ivre. «*Il a les beaux yeux*», comme on dit ici, selon une expression empruntée à l’un des sans-abri, habitué du lieu. L’homme partira sans broncher, avec un sandwich. Car personne ne doit partir le ventre vide.

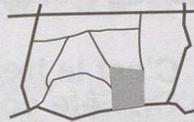
Pas d’alcool ni de cigarettes

Le règlement ici est strict. Il est affiché à l’entrée : pas d’alcool à l’intérieur, ni de cigarette, et tenue correcte exigée. Au besoin, une douche est disponible. Les bénévoles distribuent aussi des rasoirs.

Deux fois par mois un vestiaire est organisé dans une pièce voisine. Bénédicte, qui donne ici un peu de son temps libre depuis six ans, explique : «*On habille environ cinquante personnes par vestiaire. On leur donne un article de chaque catégorie (pantalon, caleçon, chemise, pull...). Les vêtements sont récupérés un peu partout. Moi, j’ai passé le mot dans mon immeuble. On donne également des savons échantillons, de ceux que nos maris trouvent dans les hôtels.*»

Une fiche est confectionnée pour chaque demandeur, sur laquelle sont notés, en regard du nom, les effets attribués et la date. «*C’est pour éviter qu’ils passent toutes les semaines*

Goutte d'or



Au "pôle santé" de la rue Cavé on prépare les vacances au pays



Deux fois par mois, un vestiaire propose des vêtements (usagés mais en bon état).

«On habille environ 50 personnes par vestiaire.»

et revendent leurs vêtements aux Puces.»

Dans la cuisine, les autres bénévoles s'affairent. L'heure de servir approche. Dans la salle, quelques parties de cartes s'achèvent. Certains sont là depuis l'ouverture (9 h). Ils sont venus pour le petit déjeuner, la chaleur, un peu de compagnie. «Ici, ils sont chez eux, résume Denise. Je ne leur demande rien, car il faut respecter leurs silences. Après, ils s'apprivoisent.»

L'organisatrice en sait un peu sur chacun d'entre eux. Elle passe en revue les tranches de vie qui ont mené ces mal lotis jusque ici : «Celui-ci a perdu sa mère et il est devenu alcoolique. Cet autre est tuberculeux, et celui-là était avocat... vous vous rendez compte. Et ces deux femmes, vous savez, ce sont des poupées d'amour (ndlr : des prostituées), elles se sont présentées à moi comme ça. Il ne faut refuser personne.»

Sans logis, retraités aux pensions misérables, abonnés des petits bou-

lots, le public est surtout masculin. Moins d'un quart des cent personnes servies par jour sont des femmes. D'après Denise, «les femmes arrivent à se trouver une petite chambre et ne se laissent pas aller. Peut-être qu'elles sont plus fières aussi.»

Avant que chacun soit servi, Denise prend le micro. Elle évoque une couronne de fleurs, financée par collecte à l'occasion du décès d'un de ses protégés. Elle annonce ensuite le menu du jour et précise : «Prenez le pain avec vous s'il en reste. Ici, on ne jette jamais.» Enfin, elle propose aux convives trois minutes de silence, suivies d'un Notre-Père ; chacun est libre de sortir pendant cette prière, mais personne ne bouge. Le repas commence.

Fin juin, lorsque l'association fermera ses portes pour les trois mois d'été, Denise Boulay remettra à tous adresses et recommandations pour l'été, afin que chacun puisse manger. Elle sera de retour en octobre.

Sandra Mignot

Le "pôle santé" de la Goutte d'Or comporte un "espace santé" où sont organisées des actions de formation des habitants du quartier en matière sanitaire. Dans ce cadre, une opération d'information médicale et sociale sur «tout ce qu'il faut savoir pour passer de bonnes vacances au pays» va avoir lieu du 2 juin au 3 juillet, sous la forme d'une exposition permanente, de conférences et d'ateliers personnalisés, à l'espace santé rue Cavé ou à la Salle St-Bruno (maison des associations).

Beaucoup de familles du quartier, d'origine immigrée, retournent l'été au pays. L'expérience des médecins et des instituteurs de la Goutte d'Or a permis de détecter les problèmes qui peuvent se présenter en matière de santé, de sécurité, de droits sociaux, d'obligations légales. Les familles pourront poser toutes questions sur ces sujets.

Principaux objectifs : informer sur la prévention des maladies tropicales qui peuvent être attrapées notamment par les enfants nés en France et qui ne sont pas immunisés, ou sur les vaccinations, apprendre aux parents les solutions administratives pour les enfants qui seraient empêchés de partir ou qui seraient retenus à la frontière au retour, faute de formulaires requis, les sensibiliser sur l'importance de la rentrée scolaire et la nécessité d'être revenu au jour dit, etc...

Cette initiative est une première. Ensemble, les acteurs de l'espace santé (représentants de la DASES - Direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé, plus des représentants d'associations et des professionnels de la santé) souhaitent faire prendre conscience aux habitants de la Goutte d'Or qu'il est vital pour eux de bien préparer leur voyage.

Cécile Larmaraud

□ Espace santé, pôle santé Goutte d'Or, 16-18 rue Cavé.

La crèche de la rue Affre risque de mourir à l'été

La fermeture de la crèche laïque de la rue Affre paraissait, à la fin du mois de mai, inévitable avant l'été. Cela fera 70 places de moins pour accueillir les enfants dont les parents travaillent, et 18 salariés licenciés. Cette situation lamentable aurait pourtant pu être évitée.

La crèche, qui dépend d'une association, est en cessation de paiement. A cela, plusieurs raisons. L'association gestionnaire (qu'il ne faut pas confondre avec le personnel salarié) a vieilli, son conseil d'administration ne se réunit plus depuis longtemps, il n'en reste pratiquement que le président. Les parents ont cherché à le rencontrer depuis plusieurs années pour lui proposer d'entrer au conseil d'administration. En vain.

Des travaux de rénovation ont été programmés, des architectes consultés, des études de terrain effectuées, cela a coûté cher.

La directrice de la crèche a reçu l'ordre de diminuer le nombre d'enfants (actuellement, 40 seulement) afin de permettre l'organisation des travaux à venir ; du coup, cela a diminué les subventions reçues de la Ville de Paris et de la Caisse d'allocations familiales, celles-ci étant proportionnelles au nombre d'enfants accueillis. Bref, il n'y a plus d'argent, le projet de travaux est abandonné, la crèche va fermer.

La Ville de Paris (à qui appartiennent les locaux) envisage de faire un appel d'offres pour confier la gestion de la crèche à une nouvelle association, et de réaliser les travaux. Mais si réouverture il y a, ce ne sera pas avant trois ou quatre ans.

Les parents demandent : ne pourrait-on trouver une association prête à reprendre tout de suite au moins une partie de l'activité de la crèche. (Il en existe.) Ne peut-on pas la laisser ouverte partiellement pendant les travaux ?

Le SOS de Pilier d'Angle, entreprise d'insertion

Son objectif : permettre à des exclus de se réinsérer dans le monde du travail.

L'insertion des exclus est-elle un simple slogan électoral ? Nous avons déjà parlé de l'aventure, et des difficultés, de l'entreprise "intermédiaire" Pilier d'angle (voir notamment *Le 18e du mois* n°12). Ces entreprises emploient des personnes qui avaient été exclues du marché du travail (alcooliques, chômeurs de longue durée, emprisonnés) avec l'espoir de leur permettre de récupérer leur qualification professionnelle et de retrouver du travail dans les circuits classiques.

Créée en 1989, l'association Pilier d'Angle a dû déposer son bilan fin 1996 pour cause d'insuffisance de commandes. Des proches de l'association ainsi que d'anciens salariés se sont cotisés pour poursuivre l'aventure. Huit associés ont ainsi constitué en juin dernier une société coopérative de production (Scop) sur les mêmes bases de l'association : travail dans le bâtiment. Grâce à un accord avec une société HLM, la fin de l'année dernière a été très bonne, permettant de déga-

ger un excédent. En 1998, patatras ! Le chiffre d'affaires mensuel plafonne autour de 300 000 francs alors qu'il en faudrait 400 000 pour se porter correctement. D'où une situation financière qui menace l'avenir de la Scop.

Principales causes : les situations de monopole et le développement de la "flexibilité" dans le bâtiment. «Aujourd'hui, les grandes entreprises raflent la quasi-totalité des gros marchés de rénovation et sous-traitent tout. Les sous-traitants sous-traitent à leur tour, une fois, deux fois, jusqu'à trois ou quatre fois. Les hommes qui exécutent les travaux sont alors contraints d'accepter la précarité dans l'emploi et des conditions de travail telles que le prix des prestations du second oeuvre du bâtiment ne cesse de baisser.» Une entreprise d'insertion, compte tenu de sa vocation sociale, ne peut pas jouer la concurrence sur ce terrain-là. Sans aide, elle est dès le départ hors course.

Cette aide ne peut être que l'assurance d'avoir des commandes des

entreprises du secteur public, nous dit Jean-Claude Ponsin, qui était le président de l'association Pilier d'angle.

Tout le monde vante l'intérêt de cette démarche qui redonne dignité et espoir aux exclus plutôt que de les cantonner dans l'assistanat. Mais Jean-Claude Ponsin constate, amer, qu'il n'y a pas de volonté politique allant dans ce sens. «Même l'Assistance publique ne se tourne pas vers les entreprises d'insertion alors que souvent nous recyclons des personnes qui sont passées chez eux.» Dans les semaines à venir - alors que la loi sur l'exclusion va être adoptée - l'avenir de Pilier d'Angle va se jouer. A la clé, la sauvegarde de vingt emplois. Et l'espoir conservé de trouver une place dans la société...

Noël Bouttier

□ Les particuliers, associations ou entreprises peuvent aider Pilier d'Angle en lui confiant des travaux, petits ou grands, de rénovation. Pilier d'Angle, 7 rue de Tréaigne. Tél. 01 42 62 80 54.

Le programme complet de la Fête de la Goutte d'Or 1998

● **Vendredi 26 juin 20 h 30 : cinéma en plein air**, dans la cour de l'école 9 rue Richomme. Projection du long métrage d'Adama Drabo (Mali) "Taafé Fanga" (Pouvoir de pagne), en version originale sous-titrée en français. Apporter son siège. (Annulé en cas de pluie.)

● **Samedi 27 juin 18 h : défilé parade** avec Aquarela (percussions brésiliennes), départ et retour au square Léon.

● **Tournoi de tennis** du 23 juin au 5 juillet au gymnase. **Tournoi de foot** au square Léon (28 juin 15 h féminin ; 29 juin 10 h, les 8-11 ans ; 30 juin 10 h, les 12-15 ans ; 3 juillet, les seniors).

● **27 juin 22 h 30 : cinéma en plein air** à l'école Richomme, quatre courts-métrages du Burkina-Faso, du Maroc, du Sénégal et de Tunisie.

● **Dimanche 28 juin** au square Léon. De 12 h à 17 h : **pique-nique des enfants** et animation. A 15 h, démonstration de **foot féminin**.

● **Du 28 juin au 1er juillet**, chaque soir à 18 h un groupe amateur fera une animation musicale sans sono au kiosque Polonceau.

● **Mardi 30 juin 20 h 30, concert à l'église St-Bernard** : Guy Konké (chanteur guadeloupéen) et El Hadj N'Diaye (le "Dylan" sénégalais).

● **Mercredi 1er juillet 15 h et 17 h : spectacle pour les petits** jusqu'à 10 ans à la maternelle rue de la Goutte d'Or, Gabilolo et Malolotte. Tournoi de **jeux de société** (inscription dans les associations du quartier). A 20 h 30, **spectacle pour les jeunes** (11-18 ans) à la Salle St-Bruno, *Les mille et une vies de Mustapha* par Farid et Cie.

● **Judi 2 juillet 14 h, jeu de piste** pour les 8-12 ans (RDV square Léon). 15 h, goûter et animation pour les petits à la maternelle Goutte d'Or.

● **2 juillet 17 h 30** au square Léon, **concert** : du hip-hop pur et dur de **La Rumeur** au funk délirant d'**Extravafunk** en passant par des groupes qui montent (**Le 18e élément** et son rap, les **Messies**, les danseurs de **Racine 2H**, etc...).

● **Vendredi 3 juillet 18 h, scène ouverte et concours de chorégraphies** pour les enfants et les jeunes du quartier.

● **Samedi 4 juillet 19 h, Khaldoun** (chanteur marocain, fusion du raï et du flamenco) et **Cyrius** (auteur-compositeur d'origine espagnole, né à Tlemcen et chantant en français) avec le Septeto Turquino (venu de Cuba).

● **Dimanche 5 juillet 19 h, au square Léon, concert** : Rani (raï mélangé de funk, soul et reggae) et **Africando** (salsa sénégalaise).

Tous les spectacles et toutes les animations sont gratuits.

Je me souviens... de la Fête de la Goutte d'Or

C'est la treizième fois cette année qu'a lieu la Fête de la Goutte d'Or. Fête connue bien au delà des frontières du 18e et même de Paris. Mais aussi fête destinée aux habitants du quartier, avec des animations de toutes sortes, plus discrètes que les concerts avec leurs vedettes, mais à travers lesquelles s'exprime l'identité et la solidarité de ce quartier pas comme les autres.

Des membres de l'équipe du 18e du mois et quelques amis racontent ici des moments qui les ont particulièrement touchés, ou amusés, au cours des Fêtes des années précédentes.



Un griot avec sa kora lors de la Fête 1987. A cette époque, le square Léon n'existait pas encore. A sa place se trouvait une sorte de terrain vague surélevé qu'on appelait le "démol", où les gosses jouaient au ballon (et quelques adultes aux dés). La scène était dressée devant le mur du "démol".

Noël Bouttier, du 18e du mois

Je me souviens qu'il pleut parfois sur la Goutte d'Or, qu'il y fait chaud aussi, mais qu'à chaque fois la Fête a un air de vacances, même pour les milliers de personnes qui n'y goûtent pas.

Je me souviens des petits enfants noirs grimés sur des épaules inconnues pour mieux voir, de leurs mamans superbes dans leur habit traditionnel, heureuses comme des gamines d'être à la fête.

Je me souviens des Tambours du Bronx, de l'énergie de ces gaillards à faire trembler le squa-

Cathy Bion, artiste plasticienne (voir page 22)

En haut, j'habite dans la "mystic road", comme dit Nova Magazine, la rue Polonceau avec son temple bouddhiste et sa mosquée... et sa fête de la Goutte d'Or qui rassemble tout le monde dans son plus bel édifice, l'espace-rue.

Microcosme planétaire s'il en est. Je me souviens avoir rencontré le musicien sénégalais Doudou N'Diaye Rose et toute sa troupe en boubous dans les rues de Tokyo où, surprise, je les ai abordés.

Je me souviens les avoir retrouvés par hasard dans l'aéroport d'Anchorage, lors du transit au

re, de la joie des gamins à récupérer les bidons déchiquetés après deux heures de folie.

Je me souviens du drapeau algérien brandi fièrement, l'an dernier, autour de Fadela et Sahraoui, du frisson qui m'a alors saisi, comme tant d'autres je crois. Et je me souviens de la sensualité et de la beauté de la danseuse de raï, formidable pied de nez aux égorgeurs de l'autre rive, de toutes les rives.

Je me souviens que chaque été l'émotion coule dans les veines de la Terre réunies dans ce quartier, ce quartier maudit comme disent certains, et qu'elle coule à grosses gouttes.

Pôle nord sur le chemin du retour.

Je me souviens aussi être allée les écouter sous la Grande Arche de la Défense lors du bicentenaire de la Révolution.

Je me souviens enfin les avoir retrouvés alors qu'ils jouaient presque sous mes fenêtres, lors de la Fête de la Goutte d'Or 1994, avec le grand orchestre de percussions sénégalaises. Nous nous sommes souvenu de notre rencontre à Tokyo et je me suis dit : «La boucle est bouclée.» J'ai intégré dans un de mes collages le petit bout de papier griffonné à la va-vite par leur manager dans la rue de Tokyo, et que j'avais conservé.

Dans la rue, quelqu'un m'a dit : «le monde est petit». Je lui ai répondu «oui» et j'ai souri.

Marie-Pierre Larrivé, du 18e du mois

Je me souviens de la volée de moineaux qui s'est abattue dans la cour de l'école rue Richomme, lors du repas de quartier organisé pendant la fête de la Goutte d'Or 1997. Chaque participant devait venir avec des provisions. Il y avait 60 ou 70 adultes, avec salades, quiches, gâteaux, et puis couscous ou mafés, et le double, peut-être le triple de petits mômes, entre quatre et douze ans, venus picorer à satiété.

Ils se sont empiffrés gaiement, certains s'inquiétant tout de même et demandant (y compris pour le bonbel ou la salade de tomates) si c'était pas «fait avec du cochon», d'autres au contraire bravant l'interdit, et montrant du saucisson : «ça, j'en veux».

Mais le plus petit de tous a trotiné jusqu'aux tables installées dans la cour. Il a fièrement déposé un Mars (à moitié mangé déjà, il n'avait pas résisté), déclarant : «Voilà, moi j'apporte.»

Jamil Brahim, directeur d'école (et membre de l'équipe du 18e du mois)

4 juillet 1996. J'explore le quartier où je prendrai mes fonctions en septembre. Rue Polonceau, je pousse la porte de l'association ADOS (n'exagérons rien, elle était grande ouverte, à cause de la chaleur et pour faciliter les allées et venues). Une nuée de gosses lèvent des regards interrogatifs et appellent l'animatrice. Je les ai dérangés dans une tâche terriblement sérieuse :

ils étaient en train de mettre des bonbons dans des sachets en vue de la course au trésor de cet après-midi. Bigre ! Je me promets d'y être.

J'en profite pour demander aux animateurs les bonnes adresses du quartier. On me signale le restaurant de Monsieur Hocine, rue de la Goutte d'Or¹. Je goûte son couscous ; adieu la chasse au trésor.

1. Restaurant dont le patron, hélas, vient de mourir, voir page 12.

Noël Monier, du 18e du mois

Je me souviens du concert de 1996 dans l'église St-Bernard, occupée depuis quatre jours par les sans-papiers.

2 juillet au soir, l'église est archi-comble. Les sans-papiers ont poussé matelas et bagages sur les côtés. Ils sont là une centaine, discrets, dans la pénombre des chapelles latérales, ou bien mêlés à la foule. En première partie, un groupe latino-américain chante et danse des chants populaires, très gais, puis la *Missa Criolla*.

Un représentant des sans-papiers, la voix enrouée, vient ensuite saluer les personnes assemblées, appeler à la solidarité. Elle est acquise, à voir comme il est applaudi.

Et puis voici la vedette de la soirée, Houria Aïchi, qui interprète des chants traditionnels des Aurès. Musique traditionnelle, mais musique savante, rigoureuse, loin

de ce qu'on entend habituellement à la radio. Pourtant, dès que la voix somptueuse d'Houria Aïchi s'élève pour le premier chant, l'enthousiasme se déchaîne. Des dizaines de jeunes filles, pas seulement des beurs mais aussi des françaises pure souche, comme on dit, se lancent dans des youyous interminables.

Houria Aïchi, visiblement plus habituée à des salles de concert (elle a chanté, entre autres, à l'Unesco) qu'à cette folle ambiance populaire, est surprise au début, elle le dit, puis de plus en plus enthousiaste elle aussi... Chants d'amour, de mariage, chants de bergers, chants de louange, et les longues vocalises d'un chant au Prophète. Le curé se tient près du chœur, attentif, le porteparole des sans-papiers est près de lui.

Et l'émotion me submerge, comme sans doute beaucoup de ceux qui sont là, et je me dis que je n'oublierai pas cette soirée.

Michel Neyreneuf, coordinateur associatif à la Goutte d'Or, un des principaux organisateurs de la Fête

Ce qui a marqué dans mes souvenirs ? Peut-être la première fois où nous avons fait un concert à l'église Saint-Bernard. Il y avait le groupe congolais Palata, qui interprétait des negro-spirituals, et Sarah Alexander, chanteuse israélienne qui milite pour les droits des Palestiniens. C'était, en 1992 je crois, la première fois que cette église était pleine, et pleine de gens qui n'étaient pas seulement des blancs.

Je me souviens aussi de la première fois où nous avons fait travailler les enfants pour un des spectacles de la Fête. Avec

l'école du cirque d'Annie Fratellini, ils avaient préparé des numéros de jongleurs, de funambules. Tout le quartier les couvait des yeux lorsqu'ils ont donné leur spectacle.

L'année suivante ils ont continué avec un magicien. Cette année plusieurs d'entre eux préparèrent la parade avec des musiciens brésiliens.

Et je me souviens qu'autrefois, c'était le jour où nous faisions le marquage du parcours pour le cross qui indiquait aux gens du quartier que la Fête allait commencer. Et ils nous demandaient : «Qu'y aura-t-il cette année ?» Ils nous le demandent encore. Il y a toujours la même attente.

(Recueilli par Noël Monier)



Pendant des années, le cross de la Goutte d'Or a été un des moments forts de la Fête. (Ici, en 1986, sur l'escalier qui menait au "démol".) Mais d'année en année les règlements devenaient plus compliqués, et plus grandes les exigences pour organiser une course en ville. Les responsables de la fête ont décidé depuis 1996 d'y renoncer.



Fête pour les habitants du quartier, toujours nombreux dans le public (ici, en 1989)... Mais aussi fête pour l'extérieur, pour montrer à ceux qui viennent d'ailleurs que la Goutte d'Or n'est pas seulement le quartier de la pauvreté et des faits divers, qu'elle est aussi, souvent, un quartier heureux et chaleureux.



Les gamins de la Goutte d'Or, chahuteurs, bruyants, drôles, malpolis parfois, amicaux, émouvants. (Ici, lors de la "parade" qui ouvrait la fête en 1993.) Les "poulbots" d'aujourd'hui...



Hommage à une figure de la Goutte d'Or

Monsieur Hocine, patron de restaurant rue de la Goutte d'Or, est mort. C'était une des figures les plus connues, les plus populaires du quartier.

Arrivé en France en 1956, Hocine s'installe à la Goutte d'Or, qu'il ne quittera plus. Il travaille comme manoeuvre dans une laiterie, "fait les marchés" dans les fruits et légumes, puis ouvre, en 1967, avec un associé, une épicerie-buvette rue de la Charbonnière. En 1971, ils achètent un petit restaurant au 52 rue de la Goutte d'Or, qui va devenir un des hauts lieux de la vie du quartier.

En 96, avec une nouvelle associée, Yvonne, Hocine emménage à quelque dizaine de mètres de là, dans un autre emplacement, "la pointe", à l'angle de la rue de la Goutte d'Or et de la rue de Chartres. Le resto est situé sur un lieu de passage ; au printemps il se prolonge par une large terrasse, et la prospérité commence à faire signe, de sa fenêtre, à notre ancien manoeuvre.

Le briquet gardé six mois

Chez lui venaient déjeuner des gens très divers, se souvient M. Nicollo, de l'antenne de l'OPAC : «*les employés de la BNP, de la Société générale, toutes proches, des militants associatifs* (Hocine était adhérent de Paris Goutte d'Or), *les inspecteurs et les flics en tenue de l'hôtel de police, les ouvriers du chantier de rénovation*», des gens du quartier, célibataires d'une saison, couples d'amoureux... Hocine, «*qui au départ ne savait pas faire cuire un œuf*», raconte Yvonne, apprend la cuisine, «*y met tout son cœur*». Sur-tout, il accueille tout le monde avec un sourire, une gentillesse vraie, spontanée, sans intention commerciale, qui est un cadeau royal dans la jungle - grimaces mécaniques et formules



D.R.

creuses - de la restauration classique. «*C'était un homme réservé, dit Hélène, une voisine qui le connaissait depuis dix-huit ans, très discret avec les clients et sur lui-même, et d'une grande tenue : dans ce bout de resto, qui devait compter dix tables, il y avait cet homme, avec sa dignité*». Il était aussi d'une honnêteté impeccable : «*les gens, se rappelle Yvonne, oublièrent un tas de choses - des écharpes, des pulls... Il gardait tout, et pas question pour nous, les proches, de mettre la main dessus !*» Un jour, une jeune femme laisse un paquet de Gitanes, avec trois cigarettes et un briquet à 2 sous ; Hocine le met en lieu sûr pendant six mois.

Généreux - il proposait toujours un

supplément de couscous, de légumes, sans réclamer plus cher -, il tissait avec les habitués des relations de confiance : «*On payait le lendemain, il ne notait pas ; ou parfois, quand on partait en vacances, six semaines après.*»

Pas toujours commode en privé - «*il avait horreur d'avoir tort*», dit Yvonne -, il ne s'emportait jamais, ne se lançait pas dans des propos outranciers. Ce n'était pas un rebelle : très attaché à la France, il en respectait les traditions et les autorités.

Alors qu'il était jeune, Hocine avait été marié par sa famille, selon la coutume, à une Algérienne restée au pays ; un fils, puis des petits-enfants était nés. Il avait de temps à autre des amies, mais cet homme chaleureux, convivial, vivait seul, pour ne pas choquer la famille. Il s'était complètement investi dans son restaurant.

«Un homme qui faisait du bien»

«*Dans ce quartier parfois chaud, c'était un lieu calme, tranquille, dit encore Hélène. J'allais souvent y travailler, quand j'avais un projet pédagogique à rédiger auquel je tenais, ou une lettre difficile à écrire... Je m'y sentais accueillie et protégée : il avait une autorité naturelle, il disait un mot au consommateur envahissant, qui n'insistait pas. C'était un homme qui te faisait du bien ; il y avait quelque chose d'harmonieux en lui, qui apaisait les gens et les ambiances*».

L'ami Hocine, de la part de tous ceux, isolés, cabossés de l'âme, militants fatigués, routards de passage, employés stressés, qui se sont réchauffés à ta table, qui ont puisé, souvent sans s'en rendre compte, dans la corne d'abondance de ton accueil somptueux, un grand coup de chapeau, et bon vent dans l'au-delà !

Bernard Boudet

EGO, si nécessaire mais si fragile...

Paradoxe saisissant ! Quelques mois après ses dix ans, alors même que la lutte contre la toxicomanie est dans toutes les bouches, Espoir Goutte d'Or (EGO) se bat comme un beau diable pour continuer son action.

Rappelons que cette association, née de la rencontre d'habitants, de toxicos ou anciens toxicos, et de professionnels de la santé, intervient sur la Goutte d'Or pour accueillir des toxicomanes, les aider à s'en sortir et à se réinsérer, mais aussi informer largement sur les réalités de la drogue. Un travail unanimement salué à droite comme à gauche, sur le terrain mais aussi au ministère de la Santé.

Pourtant, depuis deux mois, EGO tangué dangereusement entre la vie et la mort pour cause de non-versement d'une subvention (demandée dans le

cadre de la politique de la ville) pour ses activités de... 1997.

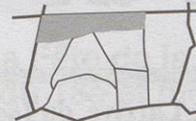
La ville de Paris doit apporter sa contribution pour 110 000 F. Laquelle subvention est la condition du versement d'aides de la préfecture (155 000 F) et de la Caisse des dépôts (50 000 F). Mais début mars, EGO apprend que la demande de subvention est bloquée à l'Hôtel de ville. Pas refusée, mais bloquée. Cela, ajouté à d'autres difficultés, place l'association dans le rouge. Comment payer ses quatorze salariés (l'équivalent de dix temps-plein) ? Comment faire tourner les services d'accueil, le local d'échanges de seringues ?

EGO décide de faire des économies (suspension de son journal *Alter-Ego*, réorganisation de l'équipe) mais de ne pas jeter l'éponge. Des contacts au plus haut niveau sont pris à la mairie de

Paris qui accepte d'accélérer l'examen de la subvention (qui, en tout état de cause, n'arrivera pas sur le compte de l'association avant septembre !). La préfecture s'engage à verser vite une partie de son aide pour 1998. Des fondations, des associations de lutte contre l'exclusion sont contactées. Des solidarités toutes simples se nouent pour donner des seringues (car l'association les achète), pour des petits dons ou des avances de trésorerie. La mobilisation devrait permettre une sortie de la crise même si l'été promet d'être dur.

Reste une question de fond : quels moyens sont accordés durablement aux associations assumant des missions de service public ? Une question posée par notre confrère *Paris Goutte d'Or* (mai 98) : «*Que serait notre quartier sans ses associations ?*»

Noël Bouttier



Fête à la Porte Montmartre le 6 juin : programme

Le podium de la fête du quartier de la Porte Montmartre sera installé le 6 juin sur le terrain de pétanque (20-24 av. de la Porte Montmartre). Au programme :

- 14 h : théâtre de rue (hors podium) par le "Théâtre Pirate".
- 14 h 30 : démonstration d'arts martiaux acrobatiques.
- 15 h : danses et chants par les enfants des écoles.
- 15 h 15 : poésie. 15 h 30 : danse flamenco. 16 h : gospel. 16 h 30 : présentation du travail d'ATD Quart Monde. Annonce des vainqueurs des concours et du panier garni.
- 17 h : karaoké. 18 h : rap. 19 h : scène ouverte. 19 h 30 : rap.
- Concours de tir de pétanque, de jongle (football), de dessin, jeux-concours sur l'environnement, sur la Coupe du monde.
- Buvette. Restaurant. Ateliers manuels. Jeux d'adresse. Jeux de société. Vide-greniers.
- Informations sur "Action jeunes information", sur l'Olympique Montmartre, le Club loisirs du 67 bd Ney, le Petit Ney, etc...
- Exposition sur les droits et les devoirs des enfants, exposition sur l'océan.

Simplon

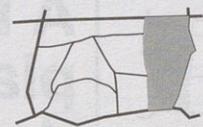


20 juin : repas de quartier à Simplon

Le samedi 20 juin, veille de la Fête de la musique, les habitants du quartier Simplon sont invités à dîner ensemble. Le comité *Simplon en fêtes*, qui regroupe plusieurs associations du quartier, a emprunté pour cela la grande salle paroissiale (140 rue de Clignancourt). Plusieurs petits orchestres égaieront le repas.

Comme dans tout repas de quartier, chacun est prié d'apporter ses petits et grands plats.

Attention, ce repas de quartier n'est pas ouvert à tous, mais seulement aux adhérents des associations organisatrices, leur famille et leurs amis. Mais cela fait déjà beaucoup de monde : l'association *Mieux vivre au Simplon*, à elle seule, compte près de 600 adhérents, et si on y ajoute les associations de parents d'élèves, etc. etc., on peut prévoir une ambiance joyeuse.



Allez l'OM, allez Montmartre !

L'équipe de l'Olympique Montmartre a bien conclu une belle saison : troisième de son groupe en championnat régional.

Mais pour elle, le foot reste une affaire de copains, une affaire de quartier.

Pour leur dernier match de la saison en championnat, les footballeurs de l'Olympique Montmartre se déplaçaient le 17 mai à Morangis, et l'enjeu était important : Montmartre en effet occupait la troisième place de son groupe, mais Morangis le talonnait, quatrième à 1 point seulement. Une victoire de Morangis lui aurait donc permis de devancer Montmartre.

Heureusement, sur le terrain de ses adversaires, Montmartre a réussi à préserver le match nul (1 à 1), et donc sa place au classement. Ce fut un match mené à toute allure du début à la fin, mais dans un bon esprit. Les jeunes footballeurs de l'équipe première de Montmartre ont su garder leur sang-froid malgré les insultes prodiguées par certains supporters de Morangis (mais pas par les joueurs, heureusement). Ces qualités de sang-froid sont sans doute pour beaucoup dans la réussite de cette équipe. «Pas question ici de dire "Nique ta mère" ou autres injures, confiait un joueur, on serait virés du terrain par l'entraîneur !»

«De toute façon, nous déclare un autre, quand on obtient des résultats, l'ambiance est forcément bonne !» Et cette saison, les résultats sont bons, indiscutablement : après avoir démarré «doucement», naviguant jusqu'à la mi-saison entre la septième et la neuvième place sur treize, Montmartre a entamé une foudroyante remontée, commençant par battre, à la surprise générale, le leader du groupe (les Lusitanos de Saint-Maur) et enchaînant ensuite succès sur succès.

Pas de "primes de match"

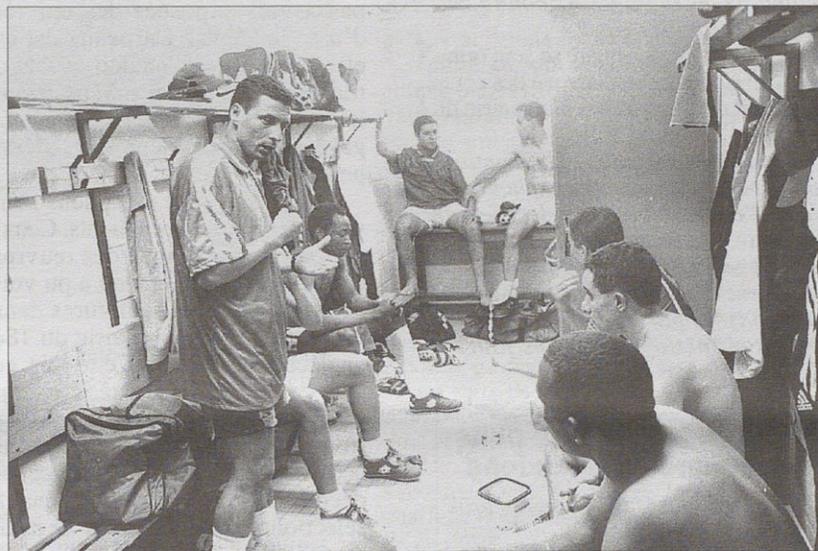
C'était la troisième saison de Montmartre en championnat régional (promotion d'honneur). A ce niveau, certaines équipes font de leurs joueurs, à coups de primes de match, des semi-professionnels. Ce n'est pas le cas de Montmartre, qui reste une authentique équipe amateur de quartier.

Les joueurs (le grand et costaud gardien de but Faouzi Zribi, Stéphane Kouadjan, Reoyo Juan, Slim Chelly, Antoine Masmaba, Kamel Kaïd, Serham Khelifi, Hocine Hammouche, Khalid Kachouri, Karim Djemaa, Salah Ressad, et le redoutable trio d'attaquants Jean-Claude Sossah, Zaïr Bouzidi et Ludo Veyron) sont dans leur quasi-totalité originaires des cités de la Porte Montmartre.

Ceux qui n'en sont pas ne viennent pas de bien loin ; c'est le cas de Kamel Kaïd, milieu de terrain défensif, qui



Percée des attaquants de Montmartre (maillot vert à rayures blanches verticales). Balle au pied, Zaïr Bouzidi. Au premier plan, Jean-Claude Sossah.



Dans les vestiaires à la mi-temps, tandis que les joueurs de Montmartre "décompressent", l'entraîneur Mohamed Ladaoui donne ses consignes.

vient de la Goutte d'Or : il est le fils de Youcef Kaïd, surnommé "Dadi", ancien président des Enfants de la Goutte d'Or, mort récemment (voir notre dernier numéro).

Kamel Kaïd offre d'ailleurs la particularité d'être l'international de l'équipe : sourd-muet, ce garçon de 24 ans fait partie de l'équipe de France des malentendants. Son handicap ne l'empêche pas de communiquer parfaitement, grâce à un appareil, avec ses partenaires durant les matches et de tenir toute sa place.

L'entraîneur, Mohamed Ladaoui, est un ancien du club. Caractéristiques : il n'élève jamais la voix, son

visage ne perd pas cet air de concentration tranquille qui assure son autorité sur les joueurs. «Les entraînements (deux soirs par semaine), c'est sérieux. Il y a beaucoup de respect», nous dit un autre joueur.

Farid Bouzidi, l'ancien entraîneur continue à s'occuper des équipes de jeunes. Et l'ancien président Jean-Pierre Fontaine, qui a passé la main il y a deux ans à Laurent Sonnino, n'a pas pour autant quitté le club. Il arrive qu'on le voie, le dimanche sur le marché, héler tel retraité, tel habitant pour lui demander de s'occuper de telle ou telle tâche au service du club...

L'Olympique Montmartre, c'est une affaire de quartier, presque une affaire de famille...

Bref, "tout baigne". Sauf une chose : le club n'a toujours pas obtenu une pelouse sur son terrain du stade Bertrand Dauvin. Le sol du terrain reste de terre durcie, semé de graviers, de cailloux, dangereux. A l'automne, promesse avait pourtant été faite, du côté de la mairie de Paris, que bientôt serait posé un gazon synthétique. Les crédits ont même été votés, paraît-il. Votés, mais pas débloqués. L'administration de l'Hôtel de Ville traîne les pieds. Heureusement que les footballeurs de Montmartre n'en font pas autant.

René Molino

14 juin : Montmartre en finale de la Coupe de Paris

En plus de son bon résultat en championnat régional, l'équipe de l'Olympique Montmartre a accédé en finale de la Coupe de Paris. Cette finale se jouera le 14 juin à 15 h au stade des Poissonniers (2 rue Jean Cocteau, entre la Porte de Clignancourt et la Porte des Poissonniers). Entrée libre. Les habitants du 18e sont invités à venir nombreux soutenir leur équipe vedette.

Enquête publique en vue du collège de la place Hébert

Les habitants du quartier de la Chapelle sont invités à apporter leur avis à l'enquête publique qui se tient du 2 juin au 10 juillet à la mairie du 18e. L'avis est demandé sur "un emplacement réservé pour l'enseignement, d'une surface au sol de 5 152 m²". Il s'agit des terrains SNCF situés à côté de la place Hébert, sur lesquels doivent être construits un collège et une école supplémentaire.

Une exposition à la mairie présente le site concerné, et un registre est à la disposition de chacun pour inscrire ses remarques. Le "commissaire enquêteur" chargé d'établir ensuite un rapport se tiendra à la mairie les 8, 17 et 25 juin de 14 à 17 h, et le samedi 4 juillet de 10 h à 12 h.

L'ouverture de cette "enquête publique" est une bonne nouvelle : c'est la preuve que le dossier avance. Par ailleurs, le vote sur les crédits pour l'achat des terrains à la SNCF est inscrit à la réunion du Conseil de Paris de juillet.

Cependant le collectif des parents d'élèves continue à demander que tout soit fait pour que ces établissements ouvrent plus tôt qu'à la date prévue. La mairie de Paris, on s'en souvient, parlait d'abord de la rentrée 2 002. A la suite des actions menées par les parents, la mairie a avancé la date d'un an : 2 001. Les parents estiment qu'on peut encore faire mieux.

Ils s'inquiètent également de ce que les équipements sportifs devant accompagner ces écoles ne soient pas encore envisagés.

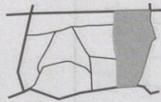
Une bibliothèque rue Riquet

L'association La Chapelle va Louvrir, dans son local, 81 rue Riquet, une bibliothèque pour tous âges. L'idée est née au sein d'une équipe de jeunes en stage d'insertion, qui se sont chargés de la réalisation. Inauguration le vendredi 19 juin à partir de 16 h au local. Renseignements : 01 40 34 19 75.

Une expo sur la Chapelle

Jusqu'au 10 juin on peut voir à la bibliothèque Maurice Genevoix (19 rue Tristan Tzara) une exposition sur le quartier de la Chapelle. C'est en réalité d'une partie de l'exposition photo qu'avait présentée l'association la Chapelle en 1997 dans le cadre des Rencontres photographiques du 18e ; c'est un plaisir de revoir notamment les photos d'Isabel Pita et de Claire Malen. Il y a également des panneaux expliquant les problèmes d'urbanisme du quartier.

Chapelle



A la Madone : plaintes à propos du nettoyage

Les habitants des immeubles qui bordent le square de la Madone, dans le quartier de la Chapelle, se plaignent de la saleté.

Premier problème : la pointe sud du square est un des lieux où les toxicomanes qui traînent dans le quartier ont élu domicile. A tout moment ils sont là, buvant de la bière. «Ils ne sont pas agressifs, du moins pas avec nous, raconte une voisine. Ils sont plutôt pitoyables, ravagés par la drogue et l'alcool. Mais ils jettent leurs boîtes de bière et leurs sacs en plastique partout, ils urinent contre les murs, parfois même défèquent sur le trottoir...»

«Laver les trottoirs...»

L'espace du square où jouent les petits enfants n'est pas concerné, mais les rues qui l'entourent. Les habitants du quartier ont écrit le 21 avril à la responsable des services Propreté de Paris pour le 18e. Un mois après, toujours pas de réponse.

«Nos rues ne sont pas nettoyées tous les jours, disent-ils, le dimanche et le lundi surtout nous devons supporter des rues infectes. Il y a un manque cruel de poubelles publiques. Des habitants doivent nettoyer eux-mêmes les trottoirs devant leur immeuble, à coups de seaux d'eau et de Javel. On note l'absence totale depuis des mois de "motos caninettes".»

(Car il y a aussi le fléau des propriétaires de chiens.)

L'an dernier, «un car de CRS a stationné 24 heures sur 24 près du square, durant quatre mois. C'était redevenu à peu près normal, d'autant plus qu'à la même époque le plan Vigipi-

rate a pris fin et les services municipaux ont remis les poubelles en place. Puis les CRS sont partis, les toxicomanes sont revenus.» Et on ne peut pas vivre en permanence avec un car de CRS sous ses fenêtres.

Le préfet de police a pris un arrêté interdisant la consommation d'alcool dans la rue dans le secteur de la Madone. Le but était de donner une arme juridique à la police pour empêcher les attroupements de gens buvant de la bière à longueur de journée. Efficacité assez relative : «Ils cachent leurs boîtes de bière dans des sacs, mais quand ils les ont bues ils continuent de jeter les boîtes vides.»

Les riverains du square se sont organisés en Collectif, ont envoyé des courriers, fait des démarches à la mairie du 18e et à l'Hôtel de Ville.

L'un d'eux raconte : «Un fonctionnaire du nettoyage nous a expliqué que dans d'autres quartiers, le 16e par exemple, les services du nettoyage, lorsque leurs effectifs sont insuffisants, reçoivent le renfort d'entreprises privées, payées par la Ville, et les trottoirs sont nettoyés tous les jours à l'eau.» Un rêve...

Bientôt, forage d'un puits au square de la Madone

Le square de la Madone devrait prochainement être fermé pendant six mois pour permettre le forage d'un puits artésien remplaçant le puits actuel qui est obstrué (voir le 18e du mois n° 33). Cette fermeture, qui était prévue pour le début 1998, a été retardée à une date encore inconnue.

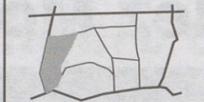
Au vide-greniers de l'Evangile



Nicolas Gallon

Soleil (malgré quelques averses très éphémères), affluence et bonne humeur au vide-greniers de l'Evangile le 24 mai. L'association AM-18, organisatrice, avait réussi à être dispensée, «à titre exceptionnel», des taxes d'occupation du sol et de nettoyage que la Ville de Paris exigeait (voir notre précédent numéro). Ce fut, comme chaque année, une occasion pour les habitants de parler entre eux, se connaître, parler beaucoup... Dans le square Rachmaninov voisin, le peintre Maximilian Capa exposait ses épouvantails.

Grandes Carrières



Carpeaux, centre thérapeutique, invite à ses "rencontres"

Le Centre Carpeaux, centre d'accueil psychiatrique, utilise l'art comme moyen thérapeutique. A travers la sculpture, la peinture, etc., les patients peuvent exprimer leurs capacités de création.

Le Centre fait aussi appel à des artistes extérieurs. Jusqu'au 22 juin, on peut y visiter une exposition réalisée avec onze artistes du 18e.

Vous avez jusqu'au 22 juin pour aller voir l'exposition d'art contemporain préparée par l'association Carpeaux. Elle se tient dans un lieu où on ne s'attend pas à voir exposées des œuvres d'art : le Centre Carpeaux est en effet un centre d'accueil psychiatrique, un lieu de soins. Mais depuis longtemps l'équipe soignante a intégré l'art dans sa démarche thérapeutique.

Des poètes, des musiciens sont venus rencontrer les patients. Ceux-ci créent eux-mêmes des œuvres dans des ateliers, et l'on a pu voir certaines de leurs sculptures dans une exposition à la mairie du 18e en décembre dernier. Cette fois, ce sont des œuvres d'artistes contemporains extérieurs au Centre qui s'y trouvent exposées. L'équipe, sans autre souci que de faire partager ses découvertes et ses coups de cœur, a sélectionné onze artistes pour cette deuxième édition de Carpeaux 18.

Formats, matières, couleurs...

Sur les murs blancs du centre, transformés pour l'occasion en cimaises, les œuvres ne sont pas seulement juxtaposées mais invitent à un dialogue entre des univers bien marqués : formats, matières, couleurs, techniques sont différents et l'expo offre au visiteur d'un jour un aperçu vivant de la création contemporaine. L'accrochage, très soigné, donne son unité à cette manifestation originale où l'on sent que les organisateurs se sont préoccupés de la façon dont les œuvres seront regues ; c'est l'occasion de rencontres.

Cette exposition est l'aboutissement d'une longue démarche. Forts du succès de la première édition de Carpeaux 18 au printemps 1996, les membres de l'association, qui regroupent patients et soignants, ont envoyé à de nombreux artistes habitant le 18e un courrier leur demandant un dossier de présentation. Puis le groupe s'est réuni et a voté à bulletin secret pour retenir les artistes qui seraient exposés.

Pas d'autre guide pour choisir que son envie de voir présentée une œuvre qui plaît ; pas de contrainte de nombre d'artistes ou de respect de la notoriété : lors de la séance de

sélection, les artistes très connus, aux catalogues importants, et les débutants sont présentés de la même manière : brève lecture de leur CV et surtout examen attentif et sans a priori des œuvres : critiques acerbes et commentaires à chaud ne sont pas exclus !

Ensuite, par petits groupes, les membres de l'association sont allés chez les artistes procéder au choix définitifs. L'échange est intense pour tous, patients et créateurs. Des sensibilités différentes se croisent, qui font «s'ouvrir les regards».

Retrouver place dans la ville

Pour les responsables du centre Carpeaux, cette initiative est un élément parmi d'autres qui permet un passage entre le centre de soins et l'extérieur. Ce va et vient et cet échange entre l'environnement et le Centre posent de manière originale la question des rapports entre art et thérapie.

De plus en plus souvent on a recours à l'art en milieu psychiatrique ou dans les secteurs où l'on traite des gens en difficulté : on cherche à susciter et développer les capacités de création que les patients ont tendance à censurer. L'art est considéré comme un moyen d'expression, donc d'extériorisation et de transformation de ses problèmes, qui va permettre de «se réconcilier avec soi-même».

Mais on peut aussi considérer que l'art peut être un moyen de se socialiser et de «retrouver une place dans la ville» : exister en créant, mais aussi en organisant des manifestations pour montrer ces créations.

Les artistes sélectionnés

Invité d'honneur : G. Kock et : M. Baltar, R. Bowen, G. Cazes, C. Clos, N. Djabali, F. Duminil, A. Lacombe, D. Lemarchand, J. Mitonmeau, T. Schmaliohann.

Chacun, en devenant un "acteur culturel", va redécouvrir, sous le regard des autres, un immense champ de possibles.

Le centre accueille des personnes qui souvent se trouvent exclues du travail et qui connaissent des difficultés familiales. La pratique artis-

thérapeutique, invite à d'art contemporain"



Dan Aucante

tique est un travail d'insertion où «tout en reconnaissant ses difficultés chacun va trouver une reconnaissance sociale».

Le Centre Carpeaux accueille depuis 1989 environ 120 patients par an, des personnes en difficultés psychologiques du 18e arrondissement en particulier. Il est animé par une équipe pluridisciplinaire qui accueille tout le monde ; il suffit de pousser la porte, sans avoir à présenter son cas. Le Centre propose plusieurs ateliers : arts plastiques, photo et cinéma, vidéo, lecture, animés par des professionnels tout au long de l'année. Il ne s'agit pas de créer des projets «pour les patients mais avec eux».

Lorsqu'un événement est créé par l'un des ateliers, tout le Centre se sent concerné et on peut parler

A travers la création (ici, l'atelier de sculpture du Centre), les patients en difficultés psychologiques redécouvrent leurs capacités.

d'une «contagion générale» : C'est un des objectifs de l'équipe soignante qui privilégie systématiquement le travail en groupe, pensant que l'expression de soi passe toujours par un rapport avec les autres.

En ce sens l'exposition et les activités du centre nous interpellent : quelle place, quel sens pour l'individu et le groupe dans la cité aujourd'hui ? Cette exposition ne nous donne pas de réponses mais nous aide à poser différemment nos questions.

Danielle Fournier

Le Centre Carpeaux (centre d'accueil thérapeutique à temps partiel) est ouvert les lundis et jeudis, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, et le mercredi de 14 h à 18 h. Métro Guy Mocquet.

258 rue Marcadet, escalier N, 2e étage (dans la cour à gauche) Tél.: 01 42 63 38 00.

La Cour St-Pierre expose les 13 et 14 juin

La Cour St-Pierre, ce n'est pas dans le 18e, mais c'est tout près, à deux pas de la place Clichy. Et on peut bien avoir envie de l'annexer, car c'est un très joli endroit, une impasse fleurie où de nombreux artistes ont leurs ateliers.

La Ville de Paris avait en projet de démolir toutes les maisons qui s'y trouvent, pour faire un espace vert. Les habitants se sont mobilisés, il y a huit ans, vigoureusement ; un de leurs moyens d'action fut la création d'un festival

annuel d'arts plastiques, afin de faire connaître ce lieu.

Depuis, la menace de démolition s'est estompée, le projet d'espace vert est officiellement annulé et que la Ville ait acquis environ 30 % des logements, qui restent vides, mais le festival continue. Il aura lieu cette année les 13 et 14 juin (expositions de 14 à 21 h le samedi, de 12 à 20 h le dimanche). 21 artistes y participent. Ça vaut le détour.



Aux deux bouts de Bretonneau

Dans ces Coups de fourchette, nous proposons des sélections de restaurants, chaque fois pour un quartier, en nous efforçant d'offrir une diversité de cuisines et de prix. Ce mois-ci, Bertrand Combaldieu et René Molino nous proposent des restaurants situés aux deux extrémités du terrain de l'ex-hôpital Bretonneau. Cette rubrique n'a aucun caractère publicitaire.

La preuve par neuf

Ouvert depuis six mois au 5 rue Darnémont, ce petit restaurant offre une carte simple mais efficace, avec quelques trouvailles originales. Deux formules le midi (entrée + plat, ou plat + dessert pour 59 F, entrée + plat + dessert + café pour 89 F), formule à 99 F le soir. Carte des vins modestes mais qui devrait s'enrichir sous peu. Tenu par des jeunes talentueux, la Preuve par neuf vous propose un décor scolaire de bon goût. Tableau noir pour le menu, vieilles photos d'écoliers, ardoise... pas trop salée. Salade d'avocats et pamplemousses, tarte andalouse, gaspacho, melon (tant qu'il y en a) et son verre de muscat, suivi d'un excellent tournedos avec ses pleurottes, gratin dauphinois et poivrons ou filet de thon, émincé de dinde... Il faut garder un peu de faim pour savourer la tarte à l'orange, la très bonne charlotte poire/chocolat ou l'original clafoutis au raisin blanc. En sortant, le sentiment d'avoir bien mangé dans une ambiance sympa prédomine. Et c'est plutôt rare de nos jours. A encourager. **B.C.**

La Preuve par neuf, 5 rue Darnémont. 01 42 62 64 69. Ouvert tous les jours.

Le petit caboulot

Cet endroit s'appelait naguère le Salicorne et a changé deux fois de gérant en trois ans. Les nouveaux patrons ont rebaptisé l'établissement le petit Caboulot (allusion peut-être à la très belle chanson de Carco Le doux caboulot), mais les habitués sont toujours là, ce qui est bon signe : pour la plupart des gens qui travaillent dans le quartier et qui ont retrouvé le même style de cuisine, simple et bonne. On y trouve le midi un menu à 65 F (entrée + plat du jour), et une carte assez variée où toutes les entrées sont à 35 F, les plats 75 F, les desserts 30 F. **R.M.**

6 place Jacques Froment.

J'ai une idée

Une crêperie, l'idéal pour les petits budgets. Original, le nom de celle-ci : «J'ai une idée». Et tout à fait décontractée l'ambiance. Le patron, fervent de la Bretagne et des produits bio, discute le coup comme s'il était dans sa salle à manger. La salle est très petite, les prix aussi : les galettes de blé noir (salées) entre 20 et 30 F, les crêpes entre 10 et 20. Il y a aussi un plat du jour à 29 F, et une formule à 38 F. **R.M.**

J'ai une idée, 3 bis rue Carpeaux.

Inauguration de l'orgue de Ste-Geneviève

La restauration de l'orgue de l'église Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières est achevée, l'inauguration aura lieu le 25 juin à 20 h 30. Christophe Simon, titulaire de l'orgue, et Pierre Cogen interpréteront Franck, Brahms, Louis Vierne, Jean Langlais. Entrée libre. (174 rue Championnet).

Une association ouvre un chantier anti-sectes

L'Esprit de la République française : tel est le nom d'une nouvelle association, née dans le quartier Guy Môquet, et qui se propose d'effectuer «des études, des réflexions, des actions sur l'activité de groupes qui, du fait de leur philosophie, leurs dogmes, leur engagement religieux, leur corporatisme confisquent tout ou partie d'un pouvoir relevant des élus de la République et des citoyens».

Dans un premier temps, cette association, forte de 200 adhérents selon son président, se fixe comme champ d'action les 17e et 18e arrondissements. «Notre premier chantier sera consacré au thème "Les enfants et les sectes", nous a expliqué le président M. Bacchieri. Nous nous proposons de constituer des dossiers solides, en recherchant par exemple les cas où des organisations telles que la Scientologie, le Mouvement humaniste, les Témoins de Jéhovah ou autres camouflent leurs activités de prise d'influence derrière des clubs de musique, des associations sportives ou culturelles, des journaux de quartier, des réseaux de cours particuliers, ou encore en recensant les campagnes contre la médecine menées par telle ou telle secte, etc... Ce travail préliminaire doit déboucher sur de l'information, des colloques...»

58 rue Guy Môquet, 75017 Paris.

10 000 roses et des ballons avenue de St-Ouen

L'association des commerçants de l'avenue de Saint-Ouen offrira 10 000 roses aux mamans, dans l'ensemble des commerces, le dimanche 7 juin (Fête des mères). Par ailleurs, dans le cadre des animations liées à la Coupe du monde de football, dix places au Stade de France et de très nombreux lots (T-shirts, ballons, etc.), offerts par un des sponsors de la compétition, Fuji-France, seront à gagner chez les commerçants.

18^e

CULTURE

Le café de psycho de la place des Abbesses

Depuis le 1er avril 1997, tous les mardis entre 19 h 45 et 21 h 30, la salle du fond du bar *Le Métro*, place des Abbesses, accueille le "café psycho de Montmartre". Deux autres cafés à Paris se transforment à l'occasion en "cafés psycho" : la *Chope*, place des Vosges, propose un travail collectif autour de la thérapie de groupe, et le *Café des rêveurs*, à la Bastille, des conférences... payantes. Ici, seule la consommation est payante !

Pendant que le café vit sa vie nocturne, avec ses habitués bruyants au bar et son lot de solitaires qui attendent leur rendez-vous dans une ambiance enfumée, dans l'arrière-salle les participants se saluent, disent un mot à Michel, un des deux animateurs, et s'installent. Pas de convocation ni de publicité : quelques articles dans les journaux et le bouche-à-oreille suffisent à faire venir un public varié qui parfois traverse Paris, à la recherche d'un espace de convivialité et d'échanges.

Poussés par un intérêt direct pour la psychologie ou simplement désireux de parler d'eux, les habitués apprécient la spécificité de ce café où la volonté "pédagogique"

d'information laisse place aussi à l'expression personnelle.

Chacun est invité, non pas à trouver des réponses ou des recettes mais des éléments théoriques qui vont lui permettre de reformuler ses interrogations. La trame géné-



rale est une réflexion sur "les mythes fondateurs" comme projection de l'inconscient collectif ou personnel.

Ce soir-là, Michel, qui se définit comme astro-psychologue, anime seul la soirée en l'absence de Christine, économiste reconvertie à la psycho-sociologie.

Devant lui, le *Dictionnaire de psychanalyse*. Il commence par un exposé d'une demi-heure sur un sujet choisi lors de la précédente réunion dans une liste de quatre

rubriques proposées par les animateurs : *Problèmes et dépendances*, *Connaissance de soi*, *Les grands auteurs en psychologie*, et enfin *Les mythes et les symboles*.

L'exposé, qui porte ce soir sur "Freud, la voie royale de l'inconscient", est suivi avec une grande attention par la vingtaine de participants, hommes et femmes à peu près en nombre égal. Ensuite Michel, qui préfère «donner en pâture des idées» plutôt que prendre le rôle d'un prof qui a réponse à tout, joue malgré tout au jeu des questions-réponses, et rapidement le sujet est élargi et peut-être débordé : de «Qu'est-ce que Freud apporte à la philosophie ?», on en arrive à : «L'enseignement a-t-il occulté l'apport de l'Antiquité ?»

Aucune question n'est tabou mais chacun semble suivre son propre fil dans ce débat où interviennent sans gêne férus de psychologie et simples curieux soucieux d'évoquer ce qui les tracasse. Il faut croire que la recette marche : à la fin on se fixe rendez-vous pour une nouvelle séance qui verra se retrouver les fidèles.

Danielle Fournier

Le café de philo de la place Clichy

Il y avait sept participants pour le premier débat de philo du café *Le Ciné*, le 23 mars. Fin mai, ils atteignaient la vingtaine. Ça se passe tous les lundis à 19 h : dans la salle du fond de cet assez beau café près de la place Clichy, on a rapproché les tables et on philosophe.

L'animateur s'appelle François Housset, il est grand, cheveux plutôt courts, pas tellement le style romantique. C'était un ami de Marc Sautet, l'inventeur des "cafés philo", mort en mars dernier. L'association *Philos*, fondée par Marc Sautet, anime maintenant des débats dans 113 cafés en France (dont 18 à Paris) et 41 à l'étranger.

L'écho des sujets de bac

Le thème est choisi à l'avance parmi ceux qu'ont proposés les participants. Par exemple : «L'esclavage au XXI^e siècle», «Tout n'est-il qu'une question de point de vue ?», «L'homme est-il fondamentalement bon ou mauvais ?», «Y a-t-il une mort après la vie ?» (mais oui, c'est bien dans ce sens-là), «Suis-je la mère de mes

enfants ?» (le 1er juin), «Peut-on choisir sans décider ?» (le 8 juin). On y trouve un écho, bien sûr, des grands thèmes des sujets de bac (la liberté, objectivité et vérité, spiritualisme et matérialisme...) mais aussi des sujets plus inattendus, parfois saugrenus. Principes de base : on demande la parole ; quand quelqu'un parle, les autres écoutent ; on peut contredire une idée, mais on ne porte pas de jugements sur les personnes. Ces règles fonctionnent assez bien.

Pourquoi sont-ils là ?

Pourquoi sont-ils venus, ceux et celles qui sont là ? Certains, peut-être, pour préciser leurs idées à travers la discussion ; ce n'est pas très facile, car le débat est souvent décousu, chacun suit son idée. Quelques-uns sont là, c'est évident, pour s'écouter parler ; ceux-là, en général, viennent une fois et ne reviennent pas. D'autres, sans doute, pour retrouver le parfum des cours de philo du lycée. Plusieurs avouent : «Parce que je suis nouveau à Paris (ou dans le quartier),

je ne connais personne, alors...»

Apparemment, personne n'est venu pour draguer (mais on ne sait jamais, la philo mène à tout).

Quant à l'animateur, il ne s'en cache pas : c'est parce qu'il aime la philo, bien sûr, mais aussi en tant que professionnel, parce qu'il lui faut gagner sa vie (on demande 20 F par participant).

Les âges vont de 30 à 70 ans probablement. Tout le monde peut venir, pas besoin d'avoir fait des études.

On s'appelle par son prénom, on ne décline ni son nom ni sa profession ; mais au détour d'une intervention, on apprend que celui-ci est mathématicien, celle-là était enseignante, celui-ci est employé de banque, qu'un tel est «croyant mais sans Eglise», qu'une telle au contraire est résolument athée, que cette jeune femme est féministe dur comme fer, et que dans l'ensemble tout le monde est plutôt pour la démocratie, contre la guerre, et pas du tout pour l'ordre moral et le Front national...

Noël Monier

18^e

CINÉMA

Le Pathé Wepler dépasse ses objectifs

Lors de la réouverture du Pathé Wepler, place Clichy, à la fin de 1994, son directeur se fixait comme objectif d'attirer un million de spectateurs par an. Après des ajustements de départ (modulation des tarifs en particulier), l'objectif est aujourd'hui dépassé puisque l'an dernier, les douze salles de ce multiplexe ont enregistré 1 139 658 entrées payantes, soit une moyenne hebdomadaire de près de 22 000 spectateurs. Le Pathé Wepler se classe ainsi à la troisième place parisienne derrière le gigantesque UGC Ciné Cité des Halles (18 salles, plus de 2 millions d'entrées en 1997) et le Gaumont Parnasse (1,4 millions d'entrées).

Jeanne dans les jardins du Sacré-Cœur

Au beau milieu du premier long métrage d'Adèle Jacques Martineau et Olivier Ducastel, *Jeanne et le garçon formidable*, les deux personnages du titre se promènent dans les jardins du Sacré-Cœur. Au cours de la romantique balade, le jeune garçon, séropositif, a un malaise. Remis sur ses jambes, il déjeune avec Jeanne à la terrasse d'un restaurant. Un photographe déguisé en poulbot immortalise la scène. Insérée dans une présentation où est écrit : «Souvenir de Montmartre», cette photo sera l'ultime souvenir de Jeanne lorsque le virus emportera son amour.

Emouvant et réussi hommage à l'univers enchantant de Jacques Demy, *Jeanne et le garçon formidable* est une comédie musicale. Pour une fois dans ce genre cinématographique souvent aseptisé, les paroles des chansons délivrent des messages progressistes sur le sida, les sans-papiers, l'amour libre.

Des cheminots à Cannes

Si le 18^e était absent des films projetés sur les écrans du Festival de Cannes, plusieurs habitants de notre arrondissement avaient fait le déplacement. Parmi eux, André Gomar, qui habite rue de la Chapelle et qui préside la très active *Association des cheminots cinéphiles*. Cette association décerne chaque année des prix.

Depuis quatre ans donc, plusieurs dizaines de salariés de la SNCF viennent à Cannes pour voir des films et établir un palmarès. Ils n'hésitent pas à se lever à l'aube afin de pouvoir assister aux projections de courts et longs métrages de la Semaine de la critique, la plus ancienne sélection parallèle cannoise. A l'issue d'une semaine de projections, les 140 cheminots présents cette année ont remis leurs Rails d'or à un court métrage norvégien ("*Loddtrett, Vannrett*" d'Erland Overby) et à un long métrage hollandais ("*De Poolse Bruid*" de Karim Traïdia).

A l'issue de la cérémonie, Sonia Gomar, l'épouse du président, a lu un texte dénonçant l'utilisation des trains pour transporter les sans-papiers algériens entre Paris et Marseille.

Sylvain Garel

Le bal du Château Rouge envahi par les révolutions

Château Rouge, c'est aujourd'hui une station de métro. Elle tire son nom d'un ancien bâtiment de briques rouges, construit peu avant la révolution de 1789, et qui joua un rôle dans la révolution de 1848 et dans l'insurrection de la Commune en 1871.

Mais ce bâtiment connut surtout la célébrité parce qu'il fut un des plus grands établissements de bal de Paris et des environs.



Le Château Rouge, lithographie vers 1850.

“**A**u sortir de Clignancourt (en allant vers Paris), on voit sur la gauche une charmante maison, située dans une position très heureuse et jouissant d'une vue délicieuse, dont les jardins ont environ trente arpents d'enclos”, lisait-on dans le *Guide des étrangers voyageurs à Paris* publié en 1787 par Théry. Dans *L'état actuel de Paris*, paru un an plus tard, Watin fils précise qu'il s'agit de “la maison en briques du sieur Christophe à Montmartre”.

Ce sont les deux plus anciens documents faisant mention de cette grande bâtisse élégante, surnommée “Château Rouge” à cause de sa couleur, située à l'emplacement des actuels numéros 42 à 54 de la rue de Clignancourt, au milieu d'un parc magnifiquement aménagé qui s'étendait au nord jusqu'à l'actuelle rue Doudeauville et qui descendait à l'est presque jusqu'à la rue des Poissonniers.

On a raconté par la suite qu'elle avait abrité les amours d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. C'est une pure légende, forgée au milieu du XIXe siècle par un publicitaire peu soucieux de vraisemblance historique¹. (Quant aux amours d'Henri IV, les lieux qui prétendent les abriter sont si nombreux qu'aucun historien ne s'est risqué à les compter...)

1. Une légende du même genre, forgée pour les mêmes raisons publicitaires, a prétendu que le Moulin de la Galette avait abrité sous ses ailes Etienne Marcel en 1352, Jeanne d'Arc en 1429, Henri IV en 1589. Or il est maintenant établi que le Moulin de la Galette fut construit en 1622. Voir à ce sujet Les 18 moulins du 18e, dans Le 18e du mois n° 18.

Selon toute vraisemblance, le Château Rouge fut construit vers 1770 ou 1780.

En 1789 éclate la Révolution. La foule parisienne se déchaîne contre les “accapareurs”, accusés d'affamer le peuple en stockant du grain ou de la farine afin de faire monter les prix. Or le nommé Christophe, propriétaire du Château Rouge, est subdélégué de l'intendance de Paris, et tout naturellement on le soupçonne d'être un de ces accapareurs. Le 30 juillet, le sieur Fournier, commandant du poste de police de la rue du Coq Héron, dirige une perquisition chez le sieur Christophe à Montmartre. Il n'y trouve ni grains ni farine. Christophe peut demeurer dans sa maison, où l'on sait qu'il habitait encore en 1793.

Le quartier général de Joseph Bonaparte

Fin mars 1814, alors que Napoléon 1er, vaincu, se réfugie à Fontainebleau pour y abdiquer, les troupes russes et prussiennes assiègent Paris. Joseph Bonaparte, frère de l'empereur, dirige la défense. Il a installé son quartier général au premier étage du Château Rouge, des fenêtres duquel il observe l'avance ennemie. Après une journée de résistance², Joseph se rend à la raison : il donne l'ordre d'entamer les négociations pour une capitulation, et lui-même s'enfuit à Blois.

2. Voir à ce sujet Jours guerriers à Clichy, dans Le 18e du mois n° 3.

Le Château Rouge appartenait à ce moment à la famille Feutrier. Jean Feutrier, directeur des impôts du département de la Seine, était mort en janvier 1814, et sa veuve le rejoindra en avril 1816. On peut encore voir leur tombe au cimetière du Calvaire, à côté de l'église St-Pierre-de-Montmartre. Leurs enfants Jean-François-Hyacinthe, Alexandre-Jean et Marie-Joséphine héritèrent de la maison.

Alexandre-Jean était maître des requêtes au Conseil d'Etat. Jean-François-Hyacinthe Feutrier, secrétaire général de la Grande Aumônerie de France, puis curé de la Madeleine, évêque de Beauvais en 1826 et ministre des Affaires ecclésiastiques en 1828, fut réputé comme un prédicateur d'une grande éloquence, c'est lui qui a donné son nom à la rue Feutrier. Lorsqu'il mourut en 1830, à 45 ans, le bruit courut, sans doute à tort, qu'il s'était suicidé, désespéré du renversement du roi Charles X.

En 1843, les héritiers Feutrier vendent la propriété à une Madame Ozanne, ancienne “revendeuse à la toilette”, c'est-à-dire marchande de vêtements et parures d'occasion. Les marchandes à la toilette étaient généralement des prêteuses sur gages, revendant les riches vêtements et les bijoux laissés chez elles par des débiteurs qui n'avaient pas pu rembourser leur dette. Beaucoup étaient aussi usurières. Quelques-unes servaient de relais pour la prostitution, c'étaient en quelque sorte les réseaux de call-girls de l'époque. Par ces divers moyens, certaines amassèrent des fortunes.

Le triomphe de la polka

Madame Ozanne avait acheté le Château Rouge pour y finir sa vie dans un cadre bucolique. Le parc était en mauvais état, délaissé depuis plusieurs années. Elle refusa qu'on y touche. Amie des animaux, elle nourrissait des troupes de chats errants, refusait qu'on chasse les oiseaux et les chauves-souris.

A sa mort en 1844, la propriété était tout à fait délabrée, les murs fissurés, le parc envahi par les ronces. Ses héritiers la mirent en vente. Une société de promoteurs immobiliers la racheta, décidée à y construire «un nouveau et magnifique quartier». Des rues furent ouvertes au milieu de la propriété - la rue Poulet, la partie ouest de la rue Myrha, la rue Custine -, nombre d'arbres furent abattus, des maisons construites. Le pavillon central et une partie du parc furent achetés par un certain Bobœuf, qui allait en faire un des bals les plus célèbres de l'époque.

Dans les bals parisiens, l'année 1844 a vu le triomphe de la polka, de la mazurka et autres danses d'origine polonaise ou hongroise, qui présentaient l'originalité de se danser en couple et non en ligne comme les “contredanses” anciennes. (La valse avait la même caractéristique, mais était encore peu pratiquée en dehors des salons.)

C'était aussi l'époque de ce qu'on appela “la révolution Mabile” : les frères Mabile, fils d'un professeur de danse, avaient hérité de leur père un petit bal champêtre en bordure des Champs-Élysées. Ils le transformèrent en une sorte de

(Suite page 18)

(Suite de la page 17)

jardin enchanté, entièrement artificiel, utilisant - c'était une nouveauté - l'éclairage au gaz sur tout le terrain, ce qui permit d'ouvrir le bal le soir et pas seulement l'après-midi. Les bosquets étaient éclairés par des globes de verre teintés ; des guirlandes lumineuses, des girandoles étaient suspendues aux arbres. Ouvert en avril 1844, le bal Mabilite connut un énorme succès, immédiatement copié par d'autres entrepreneurs - et notamment par Bobœuf au Château Rouge.

Toutefois, alors que le bal Mabilite était réservé, en raison du prix d'entrée, à des gens assez fortunés, Bobœuf ouvrit le Château Rouge à des bourses plus modestes. Petits bourgeois, voire domestiques et ouvriers habitués jusque là aux guinguettes, côtoyaient au Château Rouge les aristocrates du Lion's Club. Des stands de jeux avaient été installés dans le parc.

Ce fut un succès public retentissant. Mais, en plus des 500 000 francs versés pour l'achat de la propriété, Bobœuf avait dû dépenser 300 000 francs pour l'aménager. Il lui fallait rentabiliser son investissement par tous les moyens. Aussi, en plus du bal, il louait les lieux pour des banquets, des réunions et congrès. C'est par là que le Château Rouge allait entrer dans la grande Histoire.

«Fête de la nature et de la pensée»

La révolution de 1830 avait chassé la monarchie autoritaire de Charles X pour la remplacer par la monarchie bourgeoise de Louis-Philippe. Mais au fil du temps, celle-ci était devenue de moins en moins libérale. Guizot, chef du gouvernement, avait rétabli la censure, interdit les partis d'opposition et les réunions publiques. Les débuts du capitalisme industriel avaient entraîné l'afflux vers les villes d'une population ouvrière qui vivait dans l'extrême précarité et souvent la misère. L'idée républicaine retrouvait de la force chez les intellectuels et bourgeois libéraux, et le mouvement socialiste naissait chez les ouvriers.

Pour contourner l'interdiction des réunions publiques, les leaders républicains eurent l'idée de lancer une campagne de "banquets". Les convives paieraient (assez cher) leur participation, ce qui permettrait de réunir des fonds, et l'heure des toasts serait en réalité celle des discours politiques.

Le premier de ces "banquets républicains" eut lieu le 10 juillet 1847 au Château Rouge. 1 200 personnes y participèrent. «Le temps était

La révolution de 1848, née et morte dans le 18e

La révolution de 1848, dont on célèbre le 150e anniversaire, est née, comme on le raconte ici, de la campagne des "banquets républicains", qui commença au Château Rouge à Montmartre. (Montmartre à cette époque ne faisait pas encore partie de Paris, c'était la banlieue.)

C'est également Montmartre qui vit en juin les derniers soubresauts de cette révolution. A la fin de l'insurrection ouvrière, après que les barricades du faubourg Saint-Antoine et du faubourg Saint-Martin eurent été renversées par l'armée, les combats continuèrent à la Chapelle et à la Goutte d'Or, devenues depuis quelques années des quartiers ouvriers. Puis les derniers insurgés tentèrent de se réfugier dans les carrières de Montmartre. L'armée les poursuivit dans le dédale des souterrains, et plus d'une centaine d'hommes furent massacrés là.

splendide, raconte Garnier-Pagès, un des organisateurs. *Amolli par la brise du soir, le soleil projetait sur la salle du banquet des flots mêlés de lumière et d'ombre. Autour de quatorze tables déroulées sous une vaste tente, se pressait l'assemblée (...). La musique, jetant aux vents du soir les plus beaux chants de la Révolution, célébrait cette double fête de la nature et de la pensée.»*

De nombreux leaders de l'opposition républicaine et libérale étaient présents. Cependant les hommes du "tiers parti" (intermédiaires entre les conservateurs autoritaires et les républicains), qui espéraient que le roi renverrait Guizot et les appellerait au gouvernement, s'excusèrent. Le plus connu d'entre eux, Adolphe Thiers, courageux mais pas téméraire, fit savoir que bien sûr il s'associait de tout cœur à «l'impulsion vigoureuse que l'on voulait donner à l'opinion publique», mais qu'ayant été dans le passé chef du gouvernement de Louis-Philippe, il ne jugeait pas convenable de s'associer à une réunion où probablement certains orateurs attaquaient le règne de Louis-Philippe tout entier.

Le premier des "banquets républicains" qui amèneront la révolution de 1848.



Le bal du Château-Rouge

- Allons donc, Joséphine... de la grâce... du moelleux... du laisser-aller... Songe que du haut de cette terrasse l'ombre de la Belle Gabrielle nous contemple !... Et c'était la plus fameuse polkeuse de son temps ! (Gravure de 1854, de la série "Physionomie des bals publics")

Symétriquement, les leaders ouvriers, Louis Blanc, Pierre Leroux, ne vinrent pas non plus, ni les républicains "radicaux" Ledru-Rollin et François Arago. Quant à Barbès et Blanqui, ils étaient à ce moment-là en prison.

L'armée au Château Rouge

Il y eut dans les mois suivants cinquante "banquets républicains" organisés dans 28 départements français. Le 51e était programmé, en février 1848, à Paris. Il fut interdit par Guizot, les organisateurs le remplacèrent par une manifestation, et ce fut le début de la révolution de

1848 qui allait instaurer la Deuxième République.

Mais très vite, ceux qui avaient fait cette révolution en février 1848 s'affrontèrent entre eux. Les ouvriers en attendaient «du travail et du pain», mais les républicains bourgeois voulaient surtout la liberté d'entreprendre et s'opposaient énergiquement à toute mesure sociale. Les faubourgs ouvriers grondèrent. Le général Cavaignac, promu ministre de la Guerre, fit venir l'armée. Le Château Rouge fut réquisitionné pour y loger des troupes.

En juin 48, les ouvriers se révoltent, Paris se couvre de barricades. Cavaignac lance la troupe. L'émeute ouvrière est écrasée dans le sang, il y a des centaines et des centaines de tués. La Deuxième République s'oriente résolument vers la droite ; cela la conduira dans les bras de Napoléon III.

Offensive contre les danses immorales

Autre victime inattendue de juin 1848 : le propriétaire du Château Rouge, Bobœuf, que Cavaignac refuse d'indemniser pour l'occupation de sa propriété par l'armée, ne pourra plus rembourser ses emprunts et devra déposer son bilan en 1849.

Un nouvel entrepreneur reprend le bal, mais avec moins d'ambition, moins de musiciens et d'attractions, abandonnant les programmations de prestige. L'affluence ne dépasse plus 500 personnes par bal, deux ou trois fois moins qu'auparavant. La mode est maintenant à des danses beaucoup plus agitées que la polka. Le "chahut", appelé aussi "cancan", fait fureur. Le Château Rouge s'y met. Mais ces déhanchements, ces pirouettes sont jugés immoraux par les autorités. A partir de 1854 se développe une offensive moralisatrice contre les danses modernes, la préfecture place des policiers dans les bals pour surveiller les danseurs.

Le Château Rouge connaîtra cependant encore des années de prospérité. Il enregistra en 1864 un bénéfice record. Mais l'Histoire va fondre à nouveau sur lui avec la guerre de 1870 et la Commune.

Le général fait prisonnier

En août 1870, alors que commence le siège de Paris par les Prussiens, le Château Rouge est à nouveau transformé en caserne, cette fois pour la garde nationale, c'est-à-dire les milices levées dans la population parisienne. Et le 18 mars 1871, jour où éclate l'insurrection de la Commune, lorsque le général Lecomte, qui a conduit les troupes du gouvernement de Thiers à l'assaut de Montmartre, est fait prisonnier par les habitants et les gardes nationaux, c'est au Château Rouge qu'il est d'abord amené.

Du Château Rouge, il sera conduit en début d'après-midi jusqu'à un autre poste de la garde nationale, en haut de la Butte, où il sera fusillé avec le général Thomas³.

Le Château Rouge ne se relèvera pas des événements de 1870 et 1871. Le bal survivra encore quelques années puis fermera. En 1881, une société immobilière rachète et démolit le bâtiment et le parc et fait construire à la place, par les architectes Richelieu frères et Cabon, treize immeubles de rapport. On peut encore les voir, avec leurs façades identiques à peu de chose près, du 42 au 54 de la rue de Clignancourt et du 7 au 13 bis de la rue Custine.

Noël Monier

3. Voir Le 18e du mois n° 16 et n° 17.

18^e
CULTURE

Claire Landais, lectrice de poésie

Dan Aucante



Claire Landais lit de la poésie. C'est son métier.

On l'a entendue dans le 18e, le 16 mai au festival Le 18e tout un poème, les 15 et 22 mai à la galerie Art Tisane rue La Vieuville.

On l'entendra le 5 juin à 20 h pour un dîner-poésie autour de Prévert au café l'Ami de la Butte (25 rue André Barsacq, 01 42 51 47 16), et les 8 et 12 juin (13 h à 13 h 30) autour de la poésie des troubadours et de la poésie persane...

Elle a commencé très jeune son parcours d'amour avec la poésie, avec *Paroles* de Jacques Prévert, premier livre acheté avec son argent de poche. Son premier disque, ce fut encore Prévert, chanté par Mouloudji. Adolescente, c'est la poésie qui était sa lecture préférée. Aujourd'hui, elle lit pour les autres.

Claire Landais a randonné de par le monde durant dix ans, en Bretagne, en Inde, à pied, à cheval, quêtant gîte et couvert, sans peur, avec peu de refus. Elle a fini par poser son baluchon à Montmartre, écrivant et illustrant des contes pour enfants.

La seule intensité des mots

Mais depuis un an, elle est lectrice de poésie. Elle lit en public Prévert, René Char, Henri Michaux, Yves Bonnefoy, Rainer-Maria Rilke, Octavio Paz, Pessoa...

Elle a pris cette décision au festival de conteurs de Quieux (Vosges) l'été dernier. Le public pour les contes est plus large ; cela suppose un jeu, explique-t-elle. La lecture des poèmes, elle, s'appuie sur la seule intensité des mots mis en

voix. Un essai dans l'instant, une illustration de la phrase de Char : «*Tiens vis-à-vis des autres ce que tu t'es promis à toi seul. Là est ton contrat.*»

Son contrat, Claire l'a tenu entre autres auprès d'enfants dans les hôpitaux, chez les voisins de son immeuble et - expérience qui l'a émue - dans le foyer-résidence de personnes âgées de la rue Caulaincourt. Durant huit semaines, pour cinq à dix personnes, pendant une heure elle a lu des poèmes. Rilke, Delteil, Char, et le Persan Omar Khâyyam. De ce dernier, une femme de 90 ans disait : «*Ce n'est pas de la poésie, c'est de la sagesse.*» En ces personnes âgées, la souffrance est souvent grande. Certaines poésies, par exemple les quatrains de troubadours sur la mort, que Claire aime bien, pouvaient les aggraver. Claire a senti au contraire qu'elle offrait un réconfort, une attention digne.

Chez vous, avec des amis

Elle continue donc, payée pour l'instant plus en échanges, en expériences, qu'en argent. Elle va dans des bibliothèques lire devant les enfants : «*Pas besoin de poésie particulière, adaptée. Ils peuvent écouter tous les poètes*», affirme-t-elle.

Mais lire est un métier. «*Je crois, dit-elle, que les gens pensent que nous sommes des anges n'ayant pas besoin de se nourrir.*» Elle cherche donc de nouveaux auditeurs. Ce peut être vous, chez vous, avec quelques amis, pour 100 à 500 F (selon le budget de chacun). Il suffit de la contacter.

N'hésitez pas à ouvrir la porte à l'émotion.

Jean-Yves Rognant

□ Claire Landais, tél. et fax 01 42 55 79 72.

18^e
HISTOIRE

Il y a trente ans, juin 68 dans le 18e

On a beaucoup parlé du trentième anniversaire de mai 68. Mais dans le 18e, rien de très spectaculaire n'est à noter durant ce mois de mai, bien qu'il y ait eu d'importantes grèves dans l'arrondissement : les manifestations contre le régime gaulliste se sont concentrées autour du Quartier latin, avec quelques incursions sur la rive droite, mais pas jusqu'à Montmartre ou Barbès. Il n'en va pas de même en juin 68.

En juin, l'extraordinaire climat de fête qui a marqué le début des événements est loin, la situation s'est tendue. Le 27 mai, les syndicats ont signé les accords de Grenelle qui, entre autres avantages, accordent aux salariés une augmentation de 35 % du salaire minimum, une quatrième semaine de congés payés, une amélioration remarquable des droits syndicaux. Le 30 mai, De Gaulle, qui quelques jours plus tôt semblait prêt à démissionner, a dissout l'Assemblée Nationale. Le même jour des centaines de milliers de personnes ont défilé sur les Champs Élysées, à l'appel des gaullistes, contre «la chienlit».

Les commissariats de la Goutte d'Or et de Clignancourt attaqués

Début juin, le PC et la CGT tentent avec beaucoup de difficultés de persuader les ouvriers de retourner au travail. Les groupes gauchistes essayent de les convaincre du contraire. Aussi, les affrontements se sont déplacés du centre de Paris vers les grandes usines, notamment automobiles. Le 10 juin, un lycéen maoïste de 17 ans se noie à Meulan, près de Renault-Flins, en tentant d'échapper aux gendarmes. Le 11, à Sochaux, près des usines Peugeot, deux ouvriers sont tués lors d'une intervention des CRS.

Dans la soirée, l'UNEF, le principal syndicat étudiant, et la plupart des groupes d'extrême-gauche appellent à une manifestation «contre la répression policière». Le rassemblement est fixé à la gare de l'Est. Mais le secteur est bouclé par la police, qui embarque de nombreux jeunes dès leur arrivée, et qui ensuite morcelle le cortège des protestataires. Soixante-douze barricades sont dressées dans Paris cette nuit là. Certains manifestants sont remontés vers le nord et attaquent les commissariats de police de la Goutte d'Or et de Clignancourt. Tous les feux de signalisation situés entre le boulevard de Rochechouart et la rue Myrha sont détruits par des manifestants en colère. Des lampadaires, des véhicules de police, des panneaux électoraux et des permanences du parti gaulliste font également les frais de la fureur de ceux que leurs adversaires appelaient les «enragés». C'est la dernière grande manifestation de ce printemps inoubliable. Le lendemain, le gouvernement dissout onze organisations d'extrême-gauche. Le 16 juin, la police fait évacuer la Sorbonne. A la fin du mois, le parti gaulliste remportera une très large majorité aux élections législatives¹.

Sylvain Garel

1. Sur les suites de mai-juin 68 dans le 18e au cours des années suivantes, voir Le 18e du mois de décembre 1997 : «Des gardes rouges à la Maison verte».

Impression **D**iffusion **G**raphique



L'imprimerie coopérative
au service de votre
communication

de la conception à la diffusion
de tous vos documents,
un service complet
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

18^e

CULTURE

Du 12 au 15 juin : Le "quartier ouvert" des artistes du Carré d'Art- Goutte d'Or

Les artistes de Carré d'Art - Goutte d'Or vont donner à leurs traditionnels "ateliers portes ouvertes" un style différent, en faisant entrer dans leur ronde les écoles, commerces, salles et espaces associatifs du quartier, l'église, les rues et même un terrain vague. Ça s'appellera "Quartier ouvert".

Plutôt que de faire le traditionnel "jeu de piste", d'atelier en atelier, programme en main, en montant les étages à chaque adresse indiquée, les visiteurs du Carré d'Art Goutte d'Or sont invités à découvrir tout le quartier en fête, vendredi 12 juin de 18 à 20 h, samedi 13, dimanche 14 et lundi 15 de 15 à 20 h.

On peut se procurer le programme complet, avec la liste de tous les artistes, de tous les lieux d'exposition, de toutes les animations, au **point de ralliement et d'information, Baz'Art, 21 rue Cavé, tél. 01 42 23 56 56.**

Par exemple :

- Le peintre Asnour va se balader dans les rues et peindre sur des murs. Francis Violette-Occ a préparé des affiches qu'il collera. Des mascarades et happenings sont prévus dans les rues durant le week-end.

- 17 artistes exposeront dans l'église St-Bernard, 6 dans la Salle St-Bruno (maison des associations), 9 dans la salle paroissiale 5 rue Pierre l'Hermite, d'autres dans des écoles, dans le gymnase de la rue Polonceau, au Musée de la Bouillotte rue Polonceau, au centre social de la rue de Laghouat, au Lavoisier moderne parisien (théâtre), au Studio des Islettes (jazz), dans un terrain vague 40 rue Cavé, dans des cafés (le Mistral, la Goutte rouge, etc.), chez des boulangers, dans les locaux de diverses associations du quartier.

- Dans les cinq stations de métro qui font les coins du "carré d'art" (Barbès, Château-Rouge, Mar-



Ce grand tableau de Gilles Rainaud figurait à l'exposition "Mélangeons nos couleurs" organisée par Carré d'Art à la mairie en avril dernier.

cadet, Marx Dormoy, La Chapelle), on trouvera une signalétique annonçant l'opération et ponctuellement des accrochages d'œuvres.

- Maximilian Capa exposera ses épouvantails dans le square St-Bernard.

- Les œuvres de Pascal de Vautibault seront réparties chez les commerçants de la rue Ordener.

- Bien entendu, les ateliers situés en rez-de-chaussée ou dans des boutiques continueront à accueillir les visiteurs.

- Les enfants lauréats du concours "Artistes en herbe" 1997 exposeront 5 rue Pierre l'Hermite. Un concours 98 est organisé pour les enfants du quartier, bien sûr.

- Les travaux des enfants des écoles de la ZEP (zone d'éducation prioritaire) seront exposés à l'école maternelle rue de la Goutte d'Or.

- Les jeunes de l'ADCLJC exposeront leurs sténopés 25 rue Léon, et en réaliseront d'autres sous les yeux des visiteurs durant l'opération. Les sténopés sont des photos prises avec le matériel le plus simple, une boîte en carton percée d'un trou, nécessitant de très longs temps de pose et donnant souvent des résultats surprenants.

- Des concerts auront lieu au Studio des Islettes, à l'église St-Bernard, dans différents cafés et espaces.

A la FNAC du 3 au 13 juin

En avant-goût du "Quartier ouvert" des artistes de la Goutte d'Or, on pourra voir des œuvres d'un certain nombre d'entre eux à la FNAC, au niveau - 3 du Forum des Halles, du 3 au 13 juin, sur le thème "Portraits d'un quartier".

Du 13 au 21 juin : Le festival "Montmartre en Europe"

Dix pays sont représentés dans les manifestations du deuxième festival "Montmartre en Europe", qui se déroule du 13 au 21 juin sous le thème général "Collines et montagnes inspirées" : Allemagne, Espagne, Finlande, Grande-Bretagne, Grèce, Islande, Italie, Lituanie, Roumanie, France. Au programme :

- **Samedi 13 juin, 16 h** : visite guidée de Montmartre, en français, départ d'UVA, 9 rue Duc.

- **Dimanche 14 juin, 12 h** : visite de Montmartre, en anglais. 15 h 30 : concert d'orgue et carillon à l'église St-Jean-de-Montmartre. 19 h : soirée littéraire salle Lautrec.

- **Du 15 au 19 et du 22 au 27 juin, à 17 h** : programmes consacrés aux différents pays, avec confé-

rences, lectures de poésie, musique et buffet de spécialités. Le 15, Lituanie, à l'espace Lautrec, 11 rue André Antoine. Le 16, Italie, à l'auditorium du Sacré-Cœur. Le 17, Islande (fête nationale du pays), à la mairie. Le 18, Roumanie, à l'auditorium du Sacré-Cœur. Le 19, Grande-Bretagne, à la salle Lautrec. Le 22, Espagne, à l'auditorium du Sacré-Cœur. Le 23, Allemagne, à la salle Lautrec. Le 24, Finlande, à la mairie. Le 25, Grèce, à l'auditorium du Sacré-Cœur. Le 26, France, à la salle Lautrec.

- **Samedi 20 juin**, à l'auditorium du Sacré-Cœur. A 15 h 30 : table ronde sur le thème de "la Montagne". A 19 h 30 : soirée littéraire.

- **Samedi 20 juin, 14 h 30**, circuit-jeu "Découverte de Montmartre" pour les jeunes. 18 h 30, soirée des jeunes à la salle Ronsard, 12 rue Ronsard.

- **Dimanche 21 juin, 10 h** : visite guidée de Montmartre. 17 h : fête des éléments, eau, air, terre, feu, dans le square Willette (départ à la fontaine).

- **19, 20 et 21 juin** : exposition artisanale et gastronomique dans le jardin de l'église St-Pierre.

- **Durant toute la période du festival, expositions :**

- A la mairie du 18e : peintures et sculptures autour des sites "inspirés" retenus par les divers pays. Exposition documentaire sur ces sites. Œuvres d'élèves de collèges du 18e sur le thème de l'Europe.

- Dans la crypte de l'église St-Jean, rue André Antoine, exposition d'arts plastiques, sélection d'œuvres sur le thème de la montagne.

- Circuit des galeries de Montmartre :

Art Vocation Mobile, 45 rue Lepic. Atelier ouvert sur rue, 4 place Charles Dullin. Galerie contemporaine, 3 rue Joseph de Maistre. Hamis, 19 rue Houdon. La Fleur d'or, 4 rue Androuet. Le Cadre de vie, 54 rue d'Orsel. Le Soleil d'or, 29 rue Véron. Librairie Buchladen, 3 rue Burq. W, 3 rue Burq. Galerie Roussard, 13 rue du Mont-Cenis.

□ Pour tous renseignements : UVA 18 (Union pour la vie associative), 9 rue Duc, 75018 Paris. Tél. 01 42 64 67 64.

Les dix "montagnes inspirées"

Les "montagnes et collines inspirées" choisies par les dix pays représentés dans ce festival sont : pour la Lituanie, le château de Vilnius (siège du Parlement) ; pour l'Italie, les sept collines de Rome ; pour l'Islande, le Thingvellir ; pour la Roumanie, Padurea Craiului ; pour la Grande-Bretagne, le Pays des Lacs ; pour l'Espagne, Montserrat ; pour l'Allemagne, la Lorelei ; pour la Finlande, le mont Koli ; pour la Grèce, l'Acropole d'Athènes ; pour la France, Montmartre.

L'affiche dessinée par Gorowski

L'affiche du festival Montmartre en Europe est dessinée par Gorowski, de Cracovie, un des affichistes européens les plus célèbres. C'est en quelque sorte un hommage à la Galerie Chabin, aujourd'hui disparue, qui a souvent exposé ses œuvres. La Galerie Chabin, dont les entrées se trouvaient sur la place devant l'église St-Pierre et en haut de la rue du Mont-Cenis, a dû malheureusement céder ses locaux il y a quelques mois à un des plus grands centres de vente de T-shirts et reproductions "made in Taiwan" de la Butte.

LE MOIS DU 18^e

Théâtre

Au Montmartre-Galabru
L'histoire des ours panda, racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort

Contrairement à ce que le titre pourrait laisser croire, ce n'est pas un spectacle pour enfants. Un beau matin un homme se réveille avec une belle inconnue dans son lit. Elle y restera neuf nuits. Spectacle ravissant, plein de charme comme l'inconnue. **R.P.**

□ Jusqu'au 20 juin. 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.

Au Tremplin Théâtre
Intermezzo
de Jean Giraudoux

Dans un village de province, centre du monde magique de Giraudoux, rempli de fonctionnaires, de commères, de revenants et de bourreaux, un contrôleur entre en compétition avec un spectre pour la main de sa bien-aimée. La compagnie du Théâtre de l'Inspiration nous invite à découvrir d'anciennes techniques théâtrales, dans un

Au square St Bernard les 5 et 6 juin : 16 h 30, *Monsieur Tardieu* par les enfants de la Compagnie Résonances. 20 h 30, spectacle chorégraphique sur le toit de l'église St-Bernard. 21 h, *Dans la solitude des champs de coton*, de Koltès, par le Théâtre en Deux.

Attitude 18 continue

Attitude 18, "festival de la culture du 18^e arrondissement", organisé par la municipalité, continue jusqu'au 12 juin. Ce festival, on le sait, est plutôt un "coup de projecteur" lancé, durant un mois, sur toutes les activités culturelles dans l'arrondissement, avec un programme (qu'on peut se procurer à la mairie) et tarifs réduits dans tous les théâtres et dans quantité d'autres endroits. Signalons quelques événements spécialement organisés dans le cadre d'Attitude 18 :

■ A la mairie :

Du 3 au 9 juin, exposition de dessins par les élèves des ZEP du 18^e. Le **4 juin** à 18 h 30, danse par les élèves de l'AFRPC. **5 juin** 19 h, chorale "La Lyre de Montmartre". **6 juin** 9 h, conte musical avec les élèves de l'école rue Hermel. **9 juin** 18 h 30, forum musical : rencontre avec les acteurs de la vie musicale de l'arrondissement.

■ Initiatives associatives :

- **Art sauve qui veut** présente un **récit d'art lyrique** avec des jeunes solistes professionnels le 12 juin à 20 h à l'espace Lautrec, 11 rue André Antoine.
- **La Lyre de Montmartre** organise un **concert public et gratuit** le 8 juin à 19 h au square Clignancourt.
- "**Chœur d'anges**" donne un concert de **gospel** le 10 juin à 20 h à l'église luthérienne St Paul, 90 bd Barbès.
- **Aux Arènes de Montmartre**, les 4 et 5 juin 20 h 45, *Les soliloques du pauvre* de Jehan Rictus par la Compagnie **la Rose tatouée**. Les 10 et 12 juin 21 h 30, *Le Malentendu* d'après Camus par le **Théâtre Pirate**.
- **Au square Nadar**, jusqu'au 16 juin, à 14 h, 16 h, 20 h : Un **duo au trapèze fixe**, et spectacle de **funambule**, par les **Zéoliennes**.
- **Au square de la Turlure**, 6 juin 19 h, contes, par le Théâtre de l'Hélianthe.

décor fait à partir des paravents originaux de Gordon Graig, datant du début du siècle. **R.P.**

Et aussi

■ **Dany Mauro**, humoriste et imitateur des vedettes de la télé, au *Théâtre de Dix Heures* à partir du 16 juin. 01 46 06 10 17.

■ **Jacques ou la soumission**, de Ionesco, et **Nuit blanche**, de Mama Keita, au *Lavoir moderne parisien* jusqu'au 13 juin. Projection de **vidéos** d'André Ligeon-Ligeonnet jusqu'au 14 juin. 01 42 52 09 14.

■ **L'invitation au voyage**, d'après Baudelaire, à *l'Alambic*, jusqu'au 19 juin, jeudis et vendredis 19 h. **Fragments de femmes**, poésie et chansons d'après Brecht, interprétées par Zita, les 6, 7, 13 juin. **Traits divers**, sketches d'après Grimberg, 4 et 5 juin 20 h 45. Tél. 01 42 23 44 66.

■ **Bestiaires, strip-tease d'une nonne atypique**, de Christine Simon, au *Tremplin Théâtre* jusqu'au 12 juin. 01 42 54 91 00.

■ **Ardèle ou la marguerite**, de Jean Anouilh, à *l'Atelier*.

■ **Milosz, pèlerin chercheur d'absolu**. 5 au 17 juin à la Crypte du Martyrium, 9 rue Yvonne Le Tac.

■ **Pour l'autre**, de Levon Chant, spectacle **en arménien**, 11 au 14 juin à *l'Espace Acteur*. 01 42 62 35 00.

régraphique le plus novateur de la scène irlandaise, mêlant théâtre avec danse et musique, jouant avec l'espace, avec les conventions chorégraphiques et théâtrales.

□ 5 et 6 juin 20 h 30, et 7 juin 16 h. 16 rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47.

Petite suite de sentiments aléatoires et troublants

chorégraphie Philippe Jamet

"Ce qui m'intéresse, c'est le jardin secret que chacun a en soi, c'est d'être au plus proche de l'autre pour rendre la différence de chacun."

□ 12, 13, 14, 15 juin.

Un bandeau sur les yeux

de François Laroche-Valière

"Une double mise en espace des corps. Le corps dedans et dehors... dans le souci de donner au mouvement la force d'une parole poétique."

□ 19, 20, 21 juin.

Théâtre des Abbesses

Rui Horta, chorégraphe

Bones and Oceans, avec Anton Skrzypiciel

Bones and Oceans nous entraîne dans les méandres

de la nature humaine. Une constante dans l'œuvre de Rui Horta, chorégraphe portugais installé à Francfort : chacune de ses pièces est une variation sur la solitude. D'un côté le désir de communiquer, de l'autre la peur viscérale d'être perturbé ou détruit. La chorégraphie utilise métal, verre, eau et toujours les lumières qui découpent l'espace et sculptent le corps du danseur, de sorte que chaque instant soit un tableau éphémère réussi. **R.P.**

□ Du 4 au 6 juin. 31 rue des Abbesses. 01 42 74 22 77.

Salle de l'Indépendance ArtScenic se présente

L'association ArtScenic présente ses travaux (cirque, théâtre).

• Le 1er juin à 19 h 30 et le 4 juin à 20 h 30, *Juliette et Roméo*, recherche et improvisation d'après Shakespeare.

• Le 2 juin à 20 h 30, *Odeurs*.

• Le 6 juin à 17 h 30, *La forêt dont on ne revient jamais*, par l'atelier théâtre des 6-8 ans et l'atelier cirque-danse-gymnastique acrobatique.

• Le 7 juin à 15 h, *Drôles d'histoires !*, par les ateliers 3-6 ans, 6-8 ans et 9-11 ans.

□ Salle de l'Indépendance, 48 rue Duhesme. 01 44 85 98 89.

Musique

Théâtre des Abbesses Ensemble Laaroussi Lahcen

10 musiciens et chanteurs berbères du Maroc

Ils sont neuf de la lignée des Laaroussi, et leur chef Lahcen, installés à Taoundate, bourgade du pré-Rif au nord de Fès. Ils chantent la *taqtouqa jebelya*, musique populaire des tribus marocaines de petites et moyennes montagnes au long de la côte atlantique. Cette poésie évoque les grands thèmes de la nature, de l'amour et aussi les forces spirituelles. Elle accompagne baptêmes et circoncisions, mariages, pèlerinages.

Des luths arabes (oud, guembri), violons, tambourins à cymbalettes, et le tambour accompagnent les chanteurs. C'est leur premier concert en France.

□ 11 au 13 juin. 31 rue des Abbesses. Location 01 42 74 22 77.

Le Salon de musique alépin

Chant classique arabe, par les chanteurs syriens **Sabri Moudallal et Omar Sarmini**

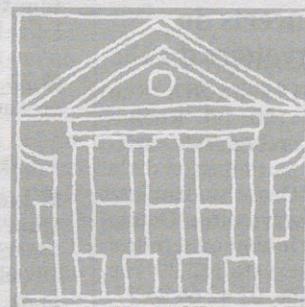
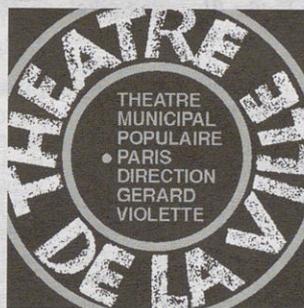
Alep, en Syrie, sur la route de la soie et du pèlerinage vers

Danse

A l'Etoile du Nord
L'Irish Modern Dance Theatre

The Loss of the Winds, chorégraphie Fabrice Dugied, et **Just Bodies**, de John Scott

L'Irish Modern Dance Theatre, fondé en 1991 par John Scott, est le théâtre cho-



THEATRE DE LA VILLE
LES ABBESSES

31 RUE DES ABBESSES PARIS 18

DU 4 AU 6 JUIN 20H30 DANSE

Rui Horta *Bones and Oceans* création

DU 11 AU 13 JUIN 20H30 MUSIQUES DU MONDE

Ensemble Laaroussi Lahcen Maroc
10 musiciens et chanteurs berbères du Pré-Rif

DU 17 AU 20 JUIN 20H30 MUSIQUES DU MONDE

Sabri Moudallal chant **Syrie**
Omar Sarmini chant
Julien Jalâl Eddine Weiss qanoun
et l'Ensemble Al-Kindi

le Salon de musique alépin l'art du *mouwachah*, chant classique arabe oriental

LOCATION 01 42 74 22 77

LE MOIS DU
18^e

(Suite de la page 21)

Jérusalem et La Mecque, a toujours été une ville de traditions musicales, en particulier cette coutume du Salon de musique : concerts privés donnés à l'intérieur des vastes demeures de riches mélomanes. Tradition qu'ont retrouvée Julien Jalâl Eddine Weiss, qui dirige l'ensemble al-Kindî, Sabri Moudallal, qui fut muezzin à la grande mosquée d'Alep et qui reste une des grandes voix arabes, et Omar Sarmini, représentant de la jeune génération, qui se livrent à d'incroyables vocalises improvisées, accompagnés du luth, de la flûte et des percussions. **R.P.**

□ 17 au 20 juin.
Location 01 42 74 22 77.

Gérard Poulet à la Maison Verte

■ La Maison Verte reçoit le grand violoniste Gérard Poulet pour son concert annuel, avec ses élèves, le dimanche **14 juin** à 15 h. Au programme : œuvres de **Beethoven** et **Prokofiev**. Entrée libre (127 rue Marcadet, 01 42 54 61 25).

Les concerts du Conservatoire du 18e

■ **Lundi 15 juin** à 20 h 15 au *Trianon* (80 bd Rochechouart), **orchestre de variétés** avec participation de la classe de Danse Modern'jazz du Conservatoire. Entrée libre sur invitation à retirer au Conservatoire, 29 rue Baudelique, 01 42 64 24 77.
■ **Mercredi 24 juin** à 20 h, à l'église St-Jean-de-Montmartre (place des Abbesses), **orchestre, chorale juniors et maîtrise** du Conservatoire. Entrée libre.

■ Les soirées "Programmes en liberté" dans les locaux du Conservatoire (29 rue Baudelique) : **mardi 9 juin** 20 h, piano-jazz ; **samedi 27 juin** 14 h, art dramatique (spectacle-examen public).

A la Cigale : Faudel

Issu du quartier du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie, ce jeune chanteur de raï (19 ans) a fait ses débuts sous l'égide de Cheb Mami. Il tient, dit-il, son talent de sa grand-mère, *medehet*, c'est-à-dire chanteuse traditionnelle, à Oran. Il a fait ses débuts sur scène à 8 ans. A 12, il formait un groupe, les *Etoiles du Raï*, avec d'autres jeunes de la cité. Aujourd'hui il poursuit sa carrière en solo avec un premier album, *Baïda*, édité l'été dernier. Ses textes mélangent

parfois le français et l'arabe, et surtout les rythmes orientaux avec les batteries et les violons. (Le 2 juin) **Sa.M.**

■ **Et aussi** : Nathalie Imbruglia le 15 juin.

A l'Elysée Montmartre

■ **Soirée DJ** : Le disc-jockey le plus exporté de France est de passage à l'Elysée-Montmartre. Laurent Garnier nous fait l'honneur de son passage le 4 juin, suivi de Red Snapper et de Ralph Lawson.

■ **Et aussi** : Our Lady Peace le 2, Melville le 5, les Chippendales du 15 au 18 juin et les 22 et 30 juin, Smoke City le 26.

A la Boule Noire

■ BIF le 2 juin, Cornelius + Solex le 6, Rancid le 15.

Le festival Jazz à Montmartre.

■ 3, 4, 5 juin, au **Musée de Montmartre** (12 rue Cortot), concerts par les lauréats du festival 1995 (Trio Barikosky, 96 (Manoque) et 97 (Erni Oshima Trio), entrée gratuite, réservation nécessaire (01 42 52 31 83).

■ 4 juin à 19 h, "bœuf" à l'**écolo Atla**, 19 rue Germain Pilon.

■ Au **Studio 28** (10 rue Tholozé), le 5 juin, improvisation du Trio Barikosky pendant le film *Le Mécano de la Générale* de Buster Keaton ; les 3 et 4 juin, film *Mo Better Blues* de Spike Lee ; les 7 et 9 juin, film *Paris blues* de Martin Ritt.

■ 22 juin 19 h 30, remise des prix au **Théâtre des Abbesses**.

Et aussi

■ **Jazz : le Daniele Vigilucci Quartet**, 26 juin 21 h, concert organisé par l'association Art 18 (tél. 01 42 57 30 07) à la *Salle de l'Indépendance*, 48 rue Duhesme.

Littérature

■ Au Musée de Montmartre (12 rue Cortot, 01 46 06 61 11), le samedi 6 juin de 14 h à 17 h, rencontre avec **Catherine Guignon**, auteur du roman *Les Mystères du Sacré-Cœur* (voir le 18e du mois n° 39).

■ A la Librairie de Paris, 7 place de Clichy, rencontre le 4 juin à partir de 17 h avec **Aldo Naouri** (*Les filles et leurs mères*, éditions Odile Jacob). Le samedi 20 juin à partir de 17h, rencontre avec des auteurs de la **Série noire** : **Thierry Crifo, Jean-Claude Izzo, Thierry Jonquet, Nadine Monfils**.

Brochantes, kermesse

■ **6 et 7 juin rue Ramey** (la partie entre les rues Custine et Clignancourt).

■ **5 juin**, vide-greniers de l'Association familiale du Rond-Point de la Chapelle, face au 72 rue de la Chapelle.

■ **14 juin**, brocante de l'Amicale des locataires du 67-73 rue de la Chapelle, devant les immeubles.

■ **13 et 14 juin**, kermesse de **St-Pierre-de-Montmartre**, dans les jardins de l'église. Stands, jeux, orchestre brésilien, buvette, restaurant.

Expositions

Librairie l'Etourdi "En bas de l'immeuble, la Coupe du monde", une expo photos

La librairie de livres d'occasion **L'Etourdi** expose, en contrepoint du Mondial, 23 photographies de gamins jouant au foot en banlieue : *En bas de l'immeuble...la Coupe du Monde*. Réalisées à l'hiver 1997-98 dans le nord de la France et en région parisienne par François Christophe, 30 ans, ce sont des images résolument sociales. Ni photographies d'art, ni hymne au foot-spectacle, elles montrent ces enfants, petits français bigarés, dans leur environnement cubique de blocs et de barres.

Exposition jumelée avec celle de la galerie Philippe Chesnoy qui présente du 4 au 30 juin un ensemble de gravures en noir et blanc et en couleurs de Pascale Hémery, Rémy Hetreau, Jean Lodge et Mireille Relea-Peiffer.

M.P.L.

□ **L'Etourdi**, 55 rue d'Orsel. De mardi à samedi de 10 h à minuit, dimanche de 10 h à 20 h. Expo du 4 au 28 juin. Les photos (noir et blanc, 30 x 40) sont en vente, 1.000 F pièce. **Galerie Philippe Chesnoy**, 54 rue d'Orsel. Tlj sauf lundi de 14 h à 19 h.

Combas et Pétra Werlé se dévoilent au musée de l'Erotisme

Le musée de l'Erotisme, ouvert en novembre dernier au cœur de Pigalle, consacre, jusqu'au 7 juillet, l'intégralité de ses trois derniers étages à Robert Combas : 60 peintures et sculptures de l'artiste vedette de la "figuration libre".

Dès l'escalier, le ton est donné avec deux textes peints d'une grosse écriture ronde sur les murs : «*il est con et pas très haut mais on fera avec*», et «*je rêverai de vous, pauvres minettes à la chatte siamoise*». Ensuite débauche de couleurs éclatantes, exagération des volumes, corps déformés se mélangeant, culs et bites sans tabous et légendes aussi crues qu'explicités. Dans son style particulier, proche du graphisme mais revu et personnalisé, Combas - qui depuis 1980 a eu droit à plus de 50 expositions à travers le monde - se dévoile : emphase, burlesque,

A la bibliothèque de la Porte Montmartre Collages de Cathy Bion

Cathy Bion cultive l'art du collage. Parfois elle assemble des photos qu'elle a prises, photos semi-abstraites (tissus, feuillages, pierres) mises deux à deux à



"Roots for the future (Africa)", collage de Cathy Bion

la fois en fonction de leur signification et de leur aspect (couleur, rythme). Parfois, et c'est le cas ici, elle rapproche des éléments graphiques, photos, dessins, papiers peints, parfois objets, pris de divers côtés, avec toujours le souci de rassembler des éléments significatifs de cultures différentes. "Ce n'est pas pour rien que j'habite à la Goutte d'Or", dit-elle.

Effectivement, il est difficile d'être plus qu'elle une fille de la Goutte d'Or : elle y est née, y a toujours habité, et sa famille y était installée depuis 1907.

N.M.

□ Jusqu'au 12 juin. 18 avenue de la Porte Montmartre. 01 42 55 60 20.

Musée de Montmartre Flâneries au fil du temps

Cette nouvelle exposition du Musée du Vieux Montmartre durera au moins jusqu'en décembre 1999. Elle est très intéressante. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

□ 12 rue Cortot. 01 46 06 61 11. Tlj, sauf lundi, 11 à 18 h.

A la Halle Saint-Pierre Serge Fiorio

Cette exposition (qui succède à "L'œil à l'état sauvage") durera du 4 juin au 2 août. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro. La très belle exposition "Aux frontières de l'art brut" (voir notre numé-

ro d'avril) continue en même temps, jusqu'au 2 août également.

□ 2 rue Ronsard. Tlj, 10 à 18 h.

Au centre Hébert La rue dans l'exposition

Une vingtaine d'artistes du 18e, appartenant à l'association Jonas, exposent des œuvres sur le thème de la rue, dans une ambiance sonore sur le même thème.

□ 12 rue des Fillettes. Du 2 au 12 juin. 01 55 30 02 90.

Et aussi

■ **AIDDA : Quartiers du 18e**. AIDDA inaugure par cette exposition - qui reprend des photos déjà présentées en 1997 lors des *Rencontres photographiques du 18e* - son nouveau local 26 rue Montcalm (tél. 01 42 55 06 86).

■ **Galerie la Caserne : Sophie Barreau**, sculptures. Jusqu'au 20 juin, les mercredis et samedis 14 h 30 à 18 h, ou sur rendez-vous. (4 rue Feutrier. 01 42 55 57 68.)

■ **Galerie W : Philippe de Croix** jusqu'au 18 juin. Ensuite, du 27 juin à fin juillet, **John Kole**, jeune artiste américain qui, dans la tradition du pop-art, évoque les héros de la mythologie américaine... (3 rue Burq. 01 42 52 00 18. Tlj sauf lundi, 14 h - 21 h.)

■ **Espace DN'W : Bénédicte Barmont**. Cette jeune artiste (qui habite boulevard de Clichy) présente des toiles abstraites d'un métier discret et lisse. (18 rue Duhesme, du 24 au 28 juin, tlj de 15 h à 19 h.)

Ces deux pages ont été rédigées par Michèle Stein, Rose Parson, Sandra Mignot, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.

C. TRAMBERT

CALIBRE 18

Chapitre 7

Résumé des chapitres précédents : Notre héros Paul Hard, arrivé à Paris dans le 18e depuis quelques mois, a d'abord habité près de la place Clichy. Maintenant il vit avec Blanche, une étudiante, dans le quartier des Abbesses, et travaille pour un brocanteur. Il a une étrange particularité : dans ses pérégrinations à travers le 18e, il ne cesse de tomber sur des faits divers...



Chapitre 7 DU SANG DANS MON HOT-DOG

- L'Amour.

Ce mot, je me le répète en sirotant mon Ricard. Blanche n'est pas loin, elle a la pêche et je vais pouvoir la sortir au cinoche place Clichy avant d'aller au resto. Cette perspective m'excite, il faut l'avouer. C'est mon premier printemps à Paris, mes premiers Ricards en plein air. Les femmes sont toutes plus belles les unes que les autres. Et dire que je doutais des charmes de la capitale, que j'ai voulu m'en éloigner !

Nous rejoignons la place Clichy par le pont Caulaincourt, oubliant mes souvenirs de l'endroit, laissant le soleil réchauffer les tombes. Blanche semble encore plus rayonnante que d'habitude. Je serre sa main et nous voilà presque arrivés lorsqu'un hélicoptère descend vers la place, obligeant les passants ahuris à s'abriter dans les boutiques. La police fait place nette, l'engin se pose...

- Que se passe-t-il ? souffle Blanche.

En regardant de l'autre côté de la rue, dans

cet ensemble de béton gris qui abrite hôtels et magasins insipides, je comprends qu'un drame se dénoue sous nos yeux. Encore un.

- J'ai peur qu'une vision macabre ne te gâche la journée, Blanche. Viens, on s'en va.

A peine terminée ma phrase, deux pompiers sortent de l'hôtel Ibis, portant un homme ensanglanté sur une civière. La rumeur court rapidement parmi les curieux. Quelques journalistes sont déjà sur les lieux. L'homme s'est pris une bastos dans la tête. Réussissant tout de même à sortir de sa chambre, il s'est écroulé dans le couloir de l'hôtel, baignant dans son sang. Ça pue le règlement de comptes. Vite évacué par l'hélicoptère, il décédera de ses blessures.

Moi, je traîne ma douce dans le cinoche, voir un film à l'eau de rose dont j'ai oublié jusqu'au titre. C'était la première fois que Blanche s'invitait dans ma série noire, et j'étais bien décidé à ce que ce fût la dernière. Jamais nous n'en reparlerons.

Le sommeil ne vint pas cette nuit-là. Pourquoi faut-il toujours que je sois présent là où ça saigne ? Quel mauvais sort me jette dans les

bras des morts et des truands ? Trop de questions sans réponses, qui me poussent à me lever, à descendre sur le pavé tiède, marcher, à l'heure où la rue est silencieuse, où les équipes de nuit émergent des sous-sols.

Du haut des escaliers du square Willette, dos au Sacré-Cœur, tout Paris s'offre à moi. Je peux décider mon chemin.

C'est décidé, je fonce vers la place Clichy. Quelque chose m'y attire. Et revoilà, au bas de la rue Caulaincourt, ces cubes de béton blanc délavé, imbriqués comme un leggo mal réalisé par un enfant sans imagination. Dire qu'autrefois il y eut là un gigantesque cinéma, le plus grand du monde.

Quelque chose cloche cependant. Pas grand chose, un détail. En m'approchant, je crois à une mauvaise plaisanterie, une blague de carabin : une vieille femme inanimée pend au-dessus de l'enseigne, accrochée à une corniche.

J'en informe le portier, il téléphone aux flics qui arrivent dans la minute. Dans la chambre de la femme, ils découvriront une lettre ne laissant aucun doute sur ses intentions suicidaires.

Deux morts en quarante-huit heures au même

endroit. Méchante publicité. Je rentre me glisser dans les draps de Blanche qu'aucun soupçon n'éveille...

Juillet. De Drouot-Nord, rue Doudeauville, salle de vente aux enchères pour babioles et endroit propice aux bonnes affaires dans mon commerce, je sortais encombré d'un grand carton rempli de trésors. Sans doute n'étaient-ils pas tous revendables. Et voilà que rue Stephenson, je tombais une fois de plus sur mon flic retraité-pilier de bar, en bras de chemise.

- Encore toi !

Je le rejoignis au zinc.

- T'es pas parti en vacances ?

- Non, je viens de finir une opération.

Une opération ? Mauvaises vibrations...

- Ah bon, ben, faut que je me tire. A plus.

Mais le bougre m'agrippait par le col, irrésistiblement, vers ses dents jaunies.

- T'aurais vu le macab qu'on vient de sortir. Un couteau dans le foie, c'était pas beau à voir. Là, juste en face, t'as raté ça y'a pas dix minutes.

- Vraiment faut que j'y aille, c'est pas...

- Attends...

LES FAITS DIVERS DONT CET ÉPISODE S'EST INSPIRÉ

Sur le mode d'une Série noire parodique, ce feuilleton relate les aventures imaginaires d'un héros imaginaire, Paul Hard. Son destin le mène vers une sélection de faits réels, qui se sont tous produits dans notre arrondissement entre octobre 1996 et octobre 1997 - mais que le feuilleton, bien sûr, raconte à sa manière.

• 14 et 15 juin 1997. Un blessé par balles à l'hôtel Ibis, près de la place Clichy où un hélicoptère se pose pour l'évacuer. Le 15, une septuagénaire se jette du huitième étage du même hôtel et reste accrochée à l'enseigne du restaurant.

• 9 juillet 1997. Un homme de 54 ans est poignardé par son meilleur ami dans son appartement rue Stephenson, à la Goutte d'Or.

• 9 juillet 1997. Place du Tertre, une adolescente et son pitbull sont enlevés dans une voiture par trois hommes. La jeune fille est relâchée porte de Clignancourt mais pas le chien.

• Fin juillet 1997. La police interpelle un couple dont la femme prodiguait des prestations à caractère sexuel rue du Ruisseau.

Impossible d'y couper. Il avait dû se torcher autant de pastis que de minutes écoulées.

- On a eu le coupable. Un autre vieux qui vivait avec lui. Et tu sais pourquoi il l'a embroché ? Pass'que l'autre avait pas fait le ménage ! Ils se sont engueulés après un dîner trop arrosé. Fort, hein ?

- Ouais, très fort.

La tragédie n'est plus ce qu'elle était. J'ai laissé à mon ami un grille-pain défoncé que je venais d'acquérir chez Drouot-nord.

Mi-juillet. Ses examens finis, j'emmenais Blanche se promener dans les ruelles de la Butte, du matin au soir. Au milieu des touristes, sur les marches, enlacés en regardant la foule, nous avions le sentiment d'être libres.

Un soir, une grosse voiture blanche s'arrête presque sous nos yeux. Trois hommes en giclent et s'emparent d'une jeune fille et de son chien, un pitbull. La bagnole redescend à vive allure. Sans avoir le temps de réagir, nous restons stupéfaits. Un kidnapping mené de main de maître.

Un quart d'heure plus tard, les sourires revinrent aux lèvres de ceux qui avaient assisté à la

scène et des policiers accourus. La jeune fille avait appelé d'une cabine téléphonique de la porte de Clignancourt où ses ravisseurs l'avaient laissée. On respirait. Mais pas de nouvelles du chien. Les flics savent qu'un pitbull de lignée fameuse se vend entre 12 et 15 000 F. Aux yeux des malfrats, ça justifie une balade à Montmartre et un enlèvement.

Rue du Ruisseau, faisant des courses, j'ai soudain le sentiment d'un malaise. En interrogeant les commerçants, je finis par comprendre : la presse a révélé qu'un institut de beauté vient d'être fermé, tout à côté, par la brigade de répression du proxénétisme. Des noms peuvent circuler. On craint la suspicion publique.

L'établissement ouvert depuis six mois n'était fréquenté que par des hommes. Et c'est une pétition de copropriétaires qui a conduit la BRP à coffrer le couple de gérant dont la femme prodiguait des prestations à caractère sexuel

Premier jour du mois d'août. Vacances ! On vérifie le niveau d'huile de la Coccinelle, on s'arrache par la porte d'Italie, direction...

(A suivre)

Chaque vendredi soir, des centaines d'adeptes du "roller" s'élancent pour traverser Paris sur leurs patins. Toujours en tête, Edmond Balazot, 67 ans, habitant du 18e.

Paris comme sur des roulettes

Il y a un temps pour tout. Le vendredi soir, tous les vendredis soirs de l'année, par n'importe quel temps, sauf peut-être en cas de fortes pluies rendant la chaussée très glissante, les mordus, les accros de plus en plus nombreux de la glisse sur roulettes se retrouvent place d'Italie pour une randonnée à travers Paris, sur un parcours dévoilé selon la règle à 22 h 30, heure de départ, soit en roller (patins en ligne) soit en quad (patin traditionnel).

Tout ce petit monde prend possession de la chaussée pour une balade nocturne allant jusqu'à 30 km, le tout discrètement mais efficacement encadré par des motards de la police nationale depuis que le nombre des participants est allé en augmentant progressivement : ils sont jusqu'à huit cents à effectuer cette rando actuellement.

Tout un chacun est bienvenu, s'il accepte les quelques règles de sécurité de base. Sportifs, étudiants, cadres, employés, touristes, jeunes et moins jeunes se retrouvent pour s'élaner d'un même élan dans l'aventure.

Le plus ancien et néanmoins le plus fidèle au rendez-vous, toujours en tête du peloton, est un habitant du 18e arrondissement, Edmond Balazot, 66 ans, retraité du CNRS, père de deux garçons, qui pour rien au monde ne raterait son rendez-vous hebdomadaire.

«C'est formidable de rouler en groupe, c'est très stimulant. Nous avons, en dehors du plaisir de la glisse, une grande sensation de liberté et un sentiment d'émulation, et puis Paris la nuit, presque rien que pour nous, c'est superbe. On peut y circuler sur la chaussée quasiment en toute sécurité, d'autant que depuis quelque temps la police est venue nous rencontrer et nous assure maintenant une protection bienveillante.

«A la demande, je pars toujours en tête parce que je suis un peu le "vieux sage" et je tempère les plus fougues dans cette aventure en donnant un rythme régulier mais soutenu à la randonnée.

«L'arrivée des patins en ligne, plus performants, facilitant le passage des zones pavées, a apporté beaucoup, mais attention aux descentes plus dangereuses du fait de la vitesse plus grande et de l'effet de groupe : un piéton distrait, un chien folâtre, si on n'anticipe pas sa trajectoire, peut amener une chute collective.»

L'accordéon sur la place du Tertre

Edmond Balazot habite le 18e depuis toujours, il est né rue Marcadet et ne l'a quittée après son adolescence que pour "s'expatrier" rue Ordener où il habite encore actuellement.

«J'ai toujours aimé mon quartier où j'ai mes habitudes, on est loin ici des villes-dortoirs, nous nous connaissons tous entre voisins, c'est un cliché mais nous sommes un peu comme dans un village. A l'âge de 12 ans, je montais place du Tertre pour y jouer de l'accordéon, et ici ça n'a

pas beaucoup changé, on est encore au calme.

«Je ne fais du roller (on ne dit plus patins à roulettes, c'est démodé) quasiment que la nuit, c'est plus cool et surtout moins dangereux.»

Par ailleurs, Edmond pratique le patinage artis-

j'aimerais beaucoup en retrouver de semblables.

«En dehors des quads, que je réserve aux figures techniques, j'utilise depuis 1993 des rollers en ligne, plus maniables, plus efficaces, moins fragiles, plus rapides et plus stables.

«Je possède cinq paires de patins : des quads montés sur baskets, des quads de course montés sur chaussures basses, des quads pour l'artistique (les figures) montés sur bottines de style patins à glace, et deux paires de Roller Blade (en ligne) pour la rando. Je répare et entretiens tout ce matériel moi-même.»

Dans les années 50, Edmond patinait sur une piste couverte payante rue de Lancry, «mais c'était un peu monotone, on tournait en rond». Ensuite il a pratiqué un patinage plus libre sur l'emplacement du Carreau du Temple, au Trocadéro, puis sur le parvis de la gare Montparnasse. Il y a six ans, ils étaient une dizaine tout au plus à évoluer là périodiquement. Depuis trois ans ils se sont retrouvés place d'Italie, où le phénomène a fait boule de neige. D'où un début de structuration en cours, et la création prochaine de statuts réglementant plus précisément ce sport. Jusqu'à présent le patineur est considéré légalement comme un piéton (article R 217 à 219 du Code de la route), la chaussée lui est donc théoriquement interdite.

A l'époque de son service militaire et quelques temps après, Edmond a délaissé un peu ses patins pour le parachutisme, il a six cents sauts à son actif. Il fait régulièrement de la natation et de la gymnastique. «Faut bien s'entretenir si on veut durer», dit-il en plissant les yeux malicieusement.

Quels conseils donner à un débutant ?

«Impérativement, se protéger poignets, coudes, genoux avant tout, puis pour démarrer se contenter de louer des rollers en ligne. Porter des vêtements amples et de couleurs vives (visibilité).

Ensuite, quand on commence à savoir et que l'on veut foncer un peu plus vite, bien anticiper sa trajectoire et savoir freiner. Voilà pour moi les grandes règles de base.»

Bon pour la santé, bon pour le moral

On peut ajouter à cela éviter de fumer, pour le souffle, et boire beaucoup sur les longues distances pour éviter les crampes.

Pour Edmond, patiner la nuit, c'est vraiment tout autre chose : plonger de la Butte sur la ville lumière, retrouver tous ses copains, tous âges confondus, pour une un peu folle équipée nocturne, prendre possession de la chaussée, se faire monter le taux d'adrénaline dans certains passages, se sentir glisser libre, c'est bon pour la santé, bon pour le moral, bon pour l'amitié. Edmond n'a pas l'intention de raccrocher ses patins, si ce n'est le plus tard possible.

Roulez jeunesse. A 67 ans aux cerises, essayez de le suivre

Texte et photo : Paul Dehédin



Edmond possède six paires de patins : deux paires de "rollers" (quatre roues en ligne) et quatre paires de "quads".

tique le dimanche matin au Trocadéro où, dans le cadre de l'association Rollermania, il apprend bénévolement les rudiments des figures classiques et enseigne la technique de base du patinage à qui le désire et toujours avec beaucoup de gentillesse.

Une fois par mois il participe à des randos de jour de 50 km extérieures à la capitale : boucles de la Marne, canal de l'Ourcq, etc... Il rêve de préparer un raid Paris-Deauville sur trois jours.

Edmond parcourt environ 4 500 km par an.

«Eh oui, dès que je le peux, je chausse mes patins, c'est une passion très forte que j'ai toujours eue depuis ma petite enfance. J'ai eu mes premiers patins à l'âge de 5 ans, c'étaient des patins à semelles ajustables à différentes pointures, et aux roulettes en fer. Je regrette de ne pas les avoir conservés,

Ils sont jusqu'à 800 à s'élaner pour l'aventure nocturne.